N° 34. 2e ANNÉE 25 Août 1922

VOIR NOTRE CONCOURS DE JEUNES PREMIERS

Cinémagazine

1 Fr.

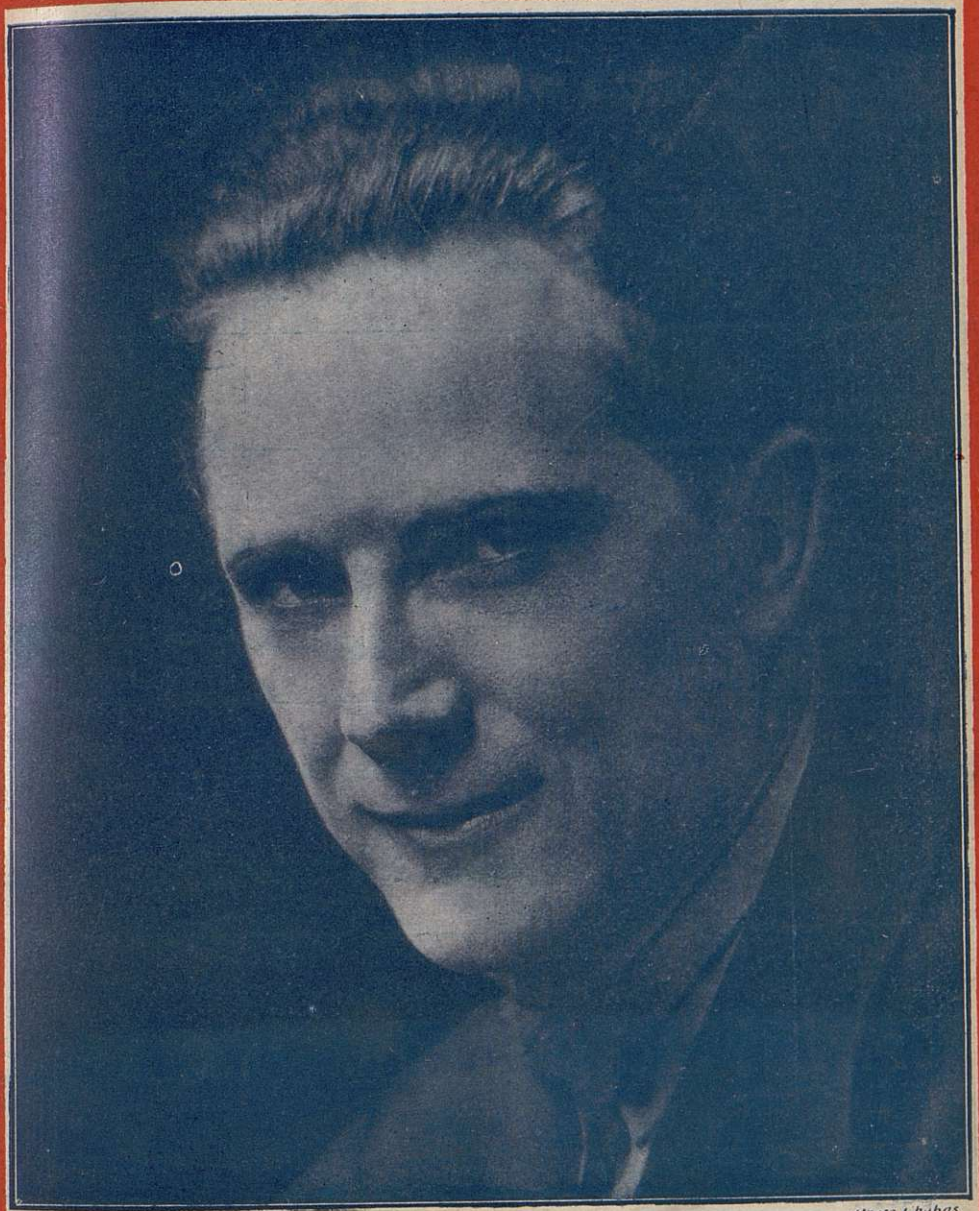


Photo Chubas

GEORGES MELCHIOR

l'inoubliable Lieutenant de Saint-Avit de " l'Atlantide ", que l'on reverra la saison prochaine dans " Les Hommes nouveaux "

ROULETABILLE
CHEZ LES BOHÉMIENS

Grand Ciné-Roman en 10 épisodes
de M. GASTON LEROUX

Direction artistique de LOUIS NALPAS
Mise en scène de HENRI FESCOURT

PUBLIÉ DANS

Le Matin

INTERPRÈTES :

MM.
Gabriel de GRAVONE
DEHELLY
JOÉ HAMMAM
LOUIS MONFILS
et
Romuald JOUBÉ

Mmes
EDITH JEHANNE
SUZANNE TALBA
CAMILLE STEYAERT

FORMIDABLE PUBLICITÉ

Édition du 1er épisode : le **13 Octobre**

Film des Ciné-Romans

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA
Éditeurs

Le Numéro : 1 fr. — 2e Année — No 34 — 25 Août 1922

Hebdomadaire illustré

Cinémagazine

Paraît le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an . . . . 40 fr.
— Six mois . . 22 fr.
— Trois mois . 12 fr.
Chèque postal No 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9e). Tél. : Gutenberg 32-32

Les abonnements partent du 1er de chaque mois
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . 28 fr
— Trois mois 15 fr
Paiement par mandat-carte internationa

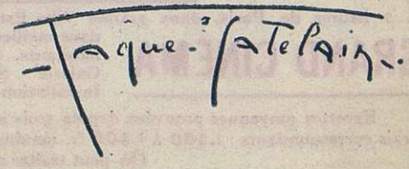
PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes avoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes
Nous avons déjà publié les réponses de **Regina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Claude Mérelle, Elmire Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John dit « Picratt », Planchet Armand-Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingand, Monique Chrysès, Laurent Morlas, Marquisette, Jean Devalde, Francine Mussey, Larry Semon (Zigoto), Geneviève Chryslas, Lise Nelly, Paul Vermoyal, Louise Colliney, Lucien Dalsace, Blanche Montel, Mary Pickford, Simone Heil, Marie-Louise Iribe, Jean-Paul Le Tarare, Gina Palerme, Jack Pickford, Line Floriane, Gaston Jacquet, Andrew F. Brunelle, Violette Jy et Henri Rollan.**

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

JAQUE-CATELAIN

Nom et prénom habituel ? — *Jaque-Catelain.*
Prénom que vous auriez préféré ? — *Pourquoi ne pas préférer celui que l'on a ?*
Petit nom d'amitié ? — *Je n'ai jamais eu d'amis !!!*
Lieu de naissance ? — *St-Germain-en-Laye.*
Votre premier film ? — *" Le Torrent ".*
Votre rôle préféré ? — *" L'Homme du Large ".*
Aimez-vous la critique ? — *La critique désintéressée est indispensable à l'évolution de l'artiste.*
Avez-vous des superstitions ? — *Oui... d'innombrables !*
Quel est votre fétiche ? — *Ma conscience.*
Quel est votre nombre favori ? — *9 (neuf).*
Quel est votre nuance favorite ? — *Le vert.*
Quel est votre parfum favori ? — *Peut-on se limiter à n'aimer qu'un parfum !...*
Fumez-vous ? — *Oui !*
Aimez-vous les gourmandises ? — *Sans modération.*
Votre devise ? — *Si l'Art le veut, je le veux.*
Votre ambition ? — *Savoir vivre selon les lois rigoureuses d'un esthétisme réfléchi.*
Votre Héros ? — *Saint-Sébastien.*
A qui accordez-vous votre sympathie ? — *A ceux qui pensent, qui souffrent, qui créent.*
Avez-vous des manies ? — *Sans doute... mais je ne m'en aperçois pas !*
Etes-vous fidèle ? — *Oui... à mes volontés.*
Vos défauts ? — *Peut-être... tous !*
Vos qualités ? — *Peut-être... toutes !*
Vos auteurs favoris ? — *Parmi ceux de notre temps : Nietzsche, Oscar Wilde, Marcel L'Herbier, Ravel, André Lhôte. Par ailleurs, au hasard : Platon, Praxitèle, Vinci, El Greco... les primitifs... les préraphaélites... et tant d'autres !...*
Votre photographie préférée ? — *Pour cela je ne sais pas avoir de préférences.*



ASSOCIATION DES "AMIS DU CINÉMA"

L'Association fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les **Amis du Cinéma** *peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans* Cinémagazine. *Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.*

La cotisation des Amis du Cinéma *est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.*

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des **Amis** *un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de* **Deux francs**. *Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.*

*Adresser toutes les commandes à M. le Secrétaire de l'*Association des Amis du Cinéma, 3, *rue Rossini, Paris.*

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

« *Une petite Américaine* », en villégiature à Deauville se plaint que « la première plage de France » — comme la dénomme M. Cornuché — ne possède qu'un cinéma digne d'une sous-préfecture de 6e classe et où l'on passe des films vieux de dix ans. Nous transmettons cette plainte, — hélas, trop justifiée — à M. *Qui de droit.*

A propos des « attractions » au cinéma ; M. Grimaud nous dit :

« Les attractions, toujours médiocres, qu'on jette en pâture au public après un beau film, font l'effet d'un caillou lancé dans une mare Elles rompent l'homogénéité du spectacle et détruisent l'impression de la vision d'art qui vient de nous laisser en extase... »

Le Courrier des Amis

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux membres de l'Association des Amis du Cinéma.

Œillet blanc. — Il m'est difficile, si non impossible de choisir une place à mes correspondants dans le courrier. 1° Vous avez raison de faire du sport si vous vous destinez à la carrière cinégraphique, mais vous n'avez nullement besoin de risquer de vous endommager en tombant de cheval. Qui vous a conseillé cela ? 2° Pour devenir acteur de cinéma, il faut commencer par le commencement, c'est-à-dire, faire de la figuration. Il faut surtout ne pas espérer gagner des sommes fantastiques ; les débuts sont difficiles ; 3° Geneviève Félix : 35, rue du Simplon, Paris.

Ver-à-Soie. — Puisque Gina Relly pose cette condition, acceptez et renouvellez votre demande. J'ai transmis votre désir de correspondre à *Flirteuse* et à *Poupée Verte.*

Wilfred d'Ivanhoë. — 1° Je n'ai que le nom de la principale interprète du film américain *Vers la folie :* Catherine Calvert ; 2° En effet, Léon Mathot avait dit ne plus vouloir envoyer sa photo. Il vous a favorisé ; j'en suis enchanté ; 3° Oui, pour *L'Amirable Crichton* ; 4° Vivian Martin : Goldwyn Studios, Culver City, Californie. Soyez moins paresseux pour écrire.

Sacha. — Wallace Reid : Lasky Studio, 6284, Selma Avenue, Hollywood. C'est avec plaisir que nous vous compterons au nombre de nos abonnés.

Ma Damiris. — Bonjour ma Dame ! C'est une erreur ; lisez Pierre de Guingand et non Ch. de Rochefort. 1° J'ai donné trop souvent déjà mon avis sur *L'Atlantide* et ses interprètes pour que vous ignoriez que je pense comme vous ; 2° Oui ; 3° Je préfère aussi Nox dans ses rôles antipathiques, mais, néanmoins, il est bien dans *Le 15e Prélude de Chopin.* C'est Rieffler qui interprétait le rôle qui vous intéresse ; 4° Dans *L'Empereur des Pauvres :* Ch. Lamy (*Bonafède*) ; Maupain (*Silve*) ; Hiéronimus (*Julot*) ; Dalleu (*le maire Cadal*) ; Brunelle (*Art. Bonnet-Picard*). Les deux artistes femmes que vous nommez ne sont pas distribuées dans le film. Pas gênant du tout, l'anonymat. Pourquoi ?

Admiratrice de Georges Lannes. — 1° Nous avons été les premiers, dans la Presse, à parler de *L'Atlantide.* Voir n° 5, année 1921, l'article consacré au film et à ses interprètes (8 illustrations) ; n° 10, même année. Biographies de Stacia Napierkowska dans le n° 27 de 1921 ; de Jean Angelo, dans le n° 31 de 1922 ; celle de Georges Melchior cette semaine ; 2° Oui, le père et le fils ; 3° Je crois qu'Andrée Lyonel sera parfaite dans ce rôle.

Farigouletto. — Très heureux si mon amitié peut vous dédommager un tantinet de vos vacances manquées, et rompre, ainsi que vous me le dites, votre isolement moral. Un bon souvenir à ma petite amie.

Dé-Houx, p'tit fétiche. — Vous n'avez qu'à nous adresser le montant de vos cotisations et à nous dire de vous inscrire.

(*Voir suite page* 249.)

VÉRITABLE OCCASION

A 2 heures de Paris, dans grande Ville Est, **pour cause santé**, on céderait immédiatement :

GRAND CINÉMA

dans meilleur faubourg de la ville englobant à lui seul 25.000 habitants. Bail : 11 ans - Loyer 1.000 francs - 550 fauteuils - Galerie - Scène - Décors - Piano - Poste Gaumont - Secteur - Installation magnifique.

Recettes moyennes prouvées depuis trois ans d'exploitation par semaine : **2.200** francs.
Frais correspondants : **1.200** à **1.300** fr. maximum — *Ces chiffres sont garantis par le vendeur.*
On peut traiter avec **50.000** francs.

Ecrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris 9e. - Téléph. : *Trudaine* 12-69

GEORGES MELCHIOR, *dans « Les Hommes nouveaux »*

NOS VEDETTES

GEORGES MELCHIOR

COMME il avait, à neuf ans, remporté un prix de diction — battant tous les petits camarades de ce onzième arrondissement de Paris qui l'avait vu naître — les parents de Georges Melchior jugèrent leur fils remarquablement doué et, pour servir la nature, s'empressèrent, dès qu'il eut fini ses classes, de le placer dans une maison de commerce pour lui faire apprendre la comptabilité.

Mais l'enfant, chez qui couvait le feu sacré du théâtre, s'accommodait mal de la vie de bureau, et sa tête, bourrée par les tirades étudiées en cachette, était mal disposée à se pencher des heures durant sur le grand livre. Aussi, Georges se trompait-il fréquemment dans ses additions et subissait-il remontrances sur vexations. N'y tenant plus, il alla se présenter au Théâtre de Belleville, où l'on demandait des débutants.

C'était l'heureux temps où, sur les scènes de quartier, on formait, en quelque sorte, des élèves pour le théâtre ; les habitués suivaient avec intérêt les progrès du jeune acteur dans chaque pièce nouvelle — c'est-à-dire tous les huit jours — et celui-ci, pour peu qu'il montrât de la souplesse et des dispositions, devenait vite l'enfant gâté du public.

Melchior était grand et élégant — il l'est toujours, d'ailleurs — il disait juste, Holacher, directeur magnifique, l'engagea aux appointements somptueux de trente francs par mois.

— Merveilleuses et rudes écoles pour dresser un artiste, ces petits théâtres ! me dit Georges Melchior. Si l'on y était peu payé, du moins y travaillait-on beaucoup. Il fallait répéter tout l'après-midi une pièce et en jouer une autre le soir...

— Et votre maison de commerce ?

— Dites plutôt *mes* maisons de commerce ! rectifia mon interlocuteur. Incapable de rester stable, en peu de temps j'avais beaucoup navigué !... Quand je vis la possibilité d'entrer au théâtre, bien entendu, j'abandonnai la comptabilité.

— Mais, vos parents ?

— Ils firent un peu la grimace ; mais je gagnai ma mère à ma cause en lui faisant remarquer que, chez mes patrons, je n'étais parvenu à gagner que vingt-cinq

francs par mois après de longues semaines de travail, tandis qu'ici, d'emblée, on m'en offrait trente... Devant cet argument sonnant, elle ne pouvait que s'incliner. Après quelques heurts, on me laissa faire...

Le jeune homme montra tout de suite de

GEORGES MELCHIOR *chez lui*

telles qualités que, la semaine qui suivit celle de ses débuts, on lui confia le rôle de Tortillard dans *Les Mystères de Paris*. Peu après, la directrice du Théâtre Montmartre, Mme Pascal Delagarde, lui proposa de jouer *Sous l'épaulette*, de Bernède, il s'empressa d'accepter.

— J'y avais, dit-il, le rôle d'un lieutenant... C'est curieux, dans toute ma carrière, chaque fois qu'il y avait un officier dans une pièce, j'étais sûr d'hériter du rôle !... Après Montmartre, je passai à Déjazet pour jouer *Le Lieutenant Daumel*... Au cinéma, après avoir été le lieutenant Saint-Avit, de *L'Atlantide*, je montai en grade et fus capitaine dans *Les hommes nouveaux*...

Avant d'être « capitaine » et après *Le Lieutenant Daumel*, Georges Melchior joua *Tire-au-Flanc*, *Mossieu le Maire*, créa *L'Enfant de ma sœur*, de Mouézy Eon; puis passa à l'Athénée pour interpréter *Le Danseur inconnu*, de Tristan Bernard. Ses devoirs de Français vinrent interrompre quelque temps les progrès rapides de sa carrière ; il lui fallut faire son service militaire ; sa classe était appelée !

Durant les trois années qui précédèrent celle de son départ pour le régiment, Melchior entra au Conservatoire, comme auditeur, dans la classe de Paul Mounet, et suivit les cours particuliers de cet excellent professeur.

— Arrangez cela comme vous l'entendrez ! me dit Melchior. Je fus quatre fois recalé et trois fois admissible ! C'est à n'y rien comprendre... Paul Mounet me consolait de ces déceptions. Parlant des membres du jury: « Ils ont trouvé, petit, me disait-il, que tu n'avais plus rien à apprendre et ils ne veulent pas de toi... » Au dernier échec, j'étais d'autant plus désolé que je redevais cent cinquante francs à mon maître sur le prix des leçons reçues, et que je ne savais comment m'acquitter de cette dette... Je me revois encore, le jour de l'examen, n'osant faire l'aveu de ma misère à Paul Mounet, pourtant si bon ! Après de nombreuses hésitations, je finis par le faire : « Garde-les, tes cent cinquante francs, petit ! » répondit simplement mon professeur... En somme, je n'avais pas tout à fait perdu ma journée ! J'étais refusé, mais je gagnais cent cinquante francs !...

De retour « dans ses foyers », le jeune comédien entra à l'Odéon et y interpréta *Rachel*. Presque en même temps, il fit ses débuts au cinéma, avec Louis Feuillade.

— Un bon camarade, Vinot, comme moi élève de Paul Mounet et qui fut tué à la guerre, vint un jour me chercher pour me présenter à Louis Feuillade, lequel avait

GEORGES MELCHIOR, *dans « Les Roquevillards »*

besoin d'un artiste pour un rôle spécial. Dans ce rôle, il fallait se battre au sabre... Pour faire plaisir à Maurice Vinot, qui insista, j'acceptai les conditions qu'on me proposa et tournai, chez Gaumont, *Le Maléfice*... Je connaissais mal le cinéma ; il

ne me déplut pas. Je craignais seulement qu'il m'empêchât de continuer mon théâtre, que j'affectionnais particulièrement... Cependant, mon premier essai à l'écran fut remarqué, et, tout de suite, Fescourt, le bon metteur en scène, m'engagea pour tourner *Le canon sur Paris*, qui obtint alors un gros succès. J'étais pris dans l'engrenage !... Feuillade m'offrit un engagement à l'année, que j'acceptai, et je créai toute une série : *La Rencontre*, *Pâques Rouges*, *L'Agonie de Byzance*, *Manon de Montmartre*, *S'affranchir*, etc. Je tournai ensuite avec Ravel pour *Amoureuse aventure*, avec Lesomptier pour *La Fille du Caissier*, avec Lacroix pour *Le 13e convive*, et je revins à Feuillade pour la mise au point de la série de *Fantômas*, dans laquelle je tins le rôle du populaire Fandor, le journaliste.

***

Vint la guerre, Melchior, mobilisé dès le début, fit courageusement son devoir pendant quatre ans et demi. Il fut grièvement blessé en Argonne et rapporta la croix de guerre.

« Les absents ont toujours tort ! » Melchior devait, à son retour, constater la véracité de ce dicton. Son long exil loin des studios, l'avait fait quelque peu oublier et, lorsqu'il revint, il éprouva de grandes difficultés. De nouveaux artistes étaient nés, peu disposés à céder le pas aux anciens... Un moment découragé et navré de l'ingratitude que semblait lui témoigner ce cinéma qu'il aimait tant maintenant, il décida de s'en écarter à jamais et entra au Théâtre des Arts où il créa *Le Moyen dangereux*, *Le tour du Cadran*, *L'Ame en folie*.

C'est pendant qu'il interprétait cette dernière pièce que Feyder vint lui proposer de partir en Afrique pour tourner *L'Atlantique*.

Depuis cette adaptation à l'écran de l'œuvre de Pierre Benoît, il rentra aux Arts pour jouer *Le Génie* de François de Curel, puis fit une grand tournée théâtrale en France, en Suisse et en Belgique. Il parut à l'écran dans *Les Roquevillard*, rôle de Maurice, le fils coupable, tourné sous la direction de Julien Duvivier ; ensuite ce fut au Maroc et pour la Dal-Film, *Les Hommes nouveaux*, de Claude Farrère, mise en scène de Violet. Actuellement, avec Gaston Roudès, il travaille au *Lac d'argent*.

— Quels sont vos projets d'avenir? lui dis-je.

— Faire beaucoup de cinéma !... J'ai foi dans cet art, que je défends avec passion.

— Quel a été votre rôle préféré jusqu'à ce jour ?

— Saint-Avit de *L'Atlantide* ! C'est

Lieutenant Saint-Avit, dans « L'Atlantide »

lui qui m'a procuré les sensations les plus profondes... Tous ceux qui ont joué dans ce beau film ont certainement gardé comme moi un inoubliable souvenir du bel artiste qu'est Feyder... Et quelles merveilleuses contrées nous avons visitées !... Des pays de rêve !

Tandis que Melchior parle, son visage s'anime, son œil, ordinairement calme, s'agrandit comme pour mieux revoir des images lointaines.

— Excusez mon enthousiasme, dit-il... J'ai un peu la nostalgie de ces climats.

— Du Maroc et de l'Algérie, lequel vous a le plus impressionné ?

— Je ne saurais choisir ; tous deux m'ont également ravi... J'aime ce soleil brûlant qui dore la peau ; la fraîcheur du soir qui repose... J'aime la vie des habitants avec leurs chanteuses aux accents plaintifs, leurs danseuses aux lenteurs souples et rythmées, les montreurs de singes si comiques, les diseuses de bonne aventure, les mangeurs de feu, les charmeurs de serpents... Tout cela, je l'ai vu au Maroc, sur

la grande place de Marakech... Ah ! ces couchers de soleil, à Marakech !... Et les cîmes argentées du Grand-Atlas !... Et Rabat !... J'y ai vu, sur la coupole d'une mosquée, des cigognes, comme on en voit sur les toits alsaciens... Ces beaux oiseaux

Rôle du Capitaine Chassagne dans « Les Hommes nouveaux », de Claude Farrère

peuvent maintenant aller de leurs nids d'hiver à leurs nids d'été sans quitter le ciel de France...

Je laisse parler mon interlocuteur pris par ses souvenirs, plein de chères visions. Inlassablement il me dit, en poète, les beautés de la Nature, me conte mille aventures attendrissantes ou drôlatiques, telle celle qui lui arriva pendant la mise au point de *L'Atlantide*, alors qu'il dut apprendre à monter à dos de chameau.

— C'était la première fois que je montais et j'étais très fier des résultats rapides de ma première leçon. Mon conducteur ayant lâché complètement la bête, je résolus de faire avec elle, et au pas, le tour de notre campement. Sans doute le brave animal trouvait-il que la plaisanterie avait assez duré... Toujours est-il qu'il prit le trot d'abord, le galop bientôt, et que, malgré mes efforts pour le retenir, il me fit faire pas mal de kilomètres pour me conduire finalement en plein marché aux dattes, où les indigènes effarés par cette arrivée sensationnelle, poussèrent les hauts cris... Je dus attendre qu'on vint me chercher, car j'aurais été incapable de retrouver le chemin suivi et de faire entendre raison à ma monture...

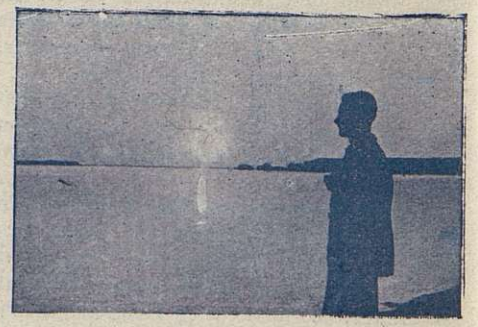
***

Georges Melchior me parla ensuite des écoles de cinéma dans lesquelles, d'après lui, il est impossible d'apprendre quelque chose.

— Il n'y a qu'un moyen d'études, dit-il : tourner, un seul maître : l'appareil de prise de vues. Il faudrait pouvoir faire tourner l'élève, lui présenter le résultat et, sur ce résultat, le faire travailler, lui montrer ses fautes, corriger ses défauts... La chose est, par malheur, presque impossible à réaliser à cause du prix...

Contrairement à certains auteurs et à certains cinégraphistes, Melchior est d'avis qu'il est préférable d'avoir commencé par jouer au théâtre avant de jouer dans le champ de l'opérateur.

— Croyez-moi, dit-il, il est peu, bien peu de vedettes de l'écran qui n'aient passé par la scène. Interrogez nos artistes en vue — d'ailleurs vos biographies sont la preuve de ce que j'avance — tous, ou presque tous sont comédiens de théâtre. Parmi les stars d'Amérique ou des autres pays, même remarque ! Il faut pourtant, que l'artiste sache écarter de son jeu les traditions, qui le gêneraient au cinéma. Il faut qu'il comprenne que la photographie exagère certains gestes, certaines expressions ; qu'il se rende compte surtout qu'au cinéma il est indispensable de se renouveler et que, même jouant les « jeunes premiers » on tient, en quelque sorte, un rôle de composition... Dans *L'Atlantide*, Saint-Avit, « jeune



Georges Melchior *admire un effet de coucher de soleil à Bougie*

premier », n'est-il pas aussi le « traître » ?... Ce qu'il faut avant tout, c'est la sincérité ; n'être jamais satisfait de soi, car on peut toujours faire mieux ; ne pas croire, après une belle création que tout est parfait, travailler encore, travailler toujours... Et plus votre nom est connu, plus vous avez besoin de prouver que votre popularité est méritée. Il faut aimer la critique, ne demander aucune indulgence ; d'ailleurs la meilleure critique est celle qu'on peut exercer soi-même — si l'on est de bonne foi — en se regardant à l'écran... Maintes fois, j'ai éprouvé une rage sourde de ne pouvoir anéantir certains bouts de film qui me paraissaient franchement mauvais... mais, impossible de le faire !... C'est le châtiment...

La sincérité de Georges Melchior apparaît dans chacune de ses interprétations. Dans *L'Atlantide*, lorsque Saint-Avit, exaspéré, est pris du désir de tuer Antinéa, il « souffrait » tellement avec son personnage, il tira si nerveusement son poignard, qu'il se fit une profonde entaille à la main gauche.

Georges Melchior *à la ville*

— Ce n'est rien que cela, me dit Melchior, un des petits inconvénients du métier... Nous n'avons guère le temps d'être douillets.

Il n'interprète jamais une scène en l'isolant. « Il faut, dit-il, se rappeler la scène précédente et la rejouer au besoin pour mieux l'enchaîner avec la suivante et donner plus de vérité à l'action. »

Et, de fait, cet artiste consciencieux ne laisse rien au hasard ; il étudie chaque situation, en cherche la psychologie, en déduit les conséquences.

C'est ainsi qu'il est arrivé à être ce qu'il est : un superbe acteur aux expressions justes, au jeu simple et sobre, qui n'est jamais le même tout en restant lui-même, mais qui, selon le précepte d'Horace, sait nous faire pleurer lorsqu'il pleure.

ANDRÉ BENCEY.

ON TOURNE...

— On tourne deux films : *La Tour du Silence* et *Geneviève de Brabant*, pour le compte de la Belga-Film dans le beau studio qui a été créé récemment à Machelen.

— M. Luitz-Morat se prépare à tourner un film intitulé *Le Hibou*.

— Julien Duvivier vient de commencer les extérieurs de *L'Etrange aventure de Jim Garrett, reporter*.

— Raymond Bernard vient de commencer la mise en scène de *Grandeur et Décadence*, scénario de son père Tristan Bernard ; le protagoniste est l'inoubliable Planchet, des *Trois Mousquetaires*.

— Jacque-Catelain et Huguette Duflos seront les deux protagonistes principaux de *Kœnigsmark*, d'après le roman de Pierre Benoît, que Léonce Perret va tourner en partie en Allemagne.

— La gracieuse Damita (Lily Deslys) qui remporta le premier prix de notre concours de la plus photogénique, tourne en ce moment, à Ajaccio, dans *Corsica*, sous la direction de René Carrère.

— La belle Claude Mérelle incarne, dans la *Bouquetière des Innocents*, un double rôle : Margot et la Maréchale d'Ancre.

— M. Max de Bayle, nous apprend qu'il termine le découpage d'un important scénario, sérial en 4 époques et un prologue, drame *romanesque, poétique et réaliste*.

— Elsie Ferguson a commencé à tourner *Outcast*, film social.

— *To Have and to hold* (Avoir et garder) est la nouvelle production de G. Fitzmaurice Bert Lytell et W. J. Ferguson y tiennent les principaux rôles.

— Mary Miles Minter et Tom Moore tournent sous la direction de Charles Maigne, un film du Grand-Ouest *Le Cow-Boy et la femme*, dans une réserve indienne de l'Etat de Wyoming.

— Bébé Daniels, James Kirkwood et Raymond Hatton achèvent de tourner un film d'aventures qui a pour titre *Les dieux roses*.

— Wallace Reid, Lila Lee, Walter Hiers achèvent de tourner *Le Chasseur de Revenant*, film qui se déroule dans un décor espagnol.

— Thomas Meighan avec, comme vis-à-vis, Leatrice Joyce, s'apprête à tourner un film qui fera penser : *L'Homme qui avait prévu l'avenir*.

LYNX.

Une des scènes principales du « Prologue »

LES GRANDS FILMS

Les Mystères de Paris

QUI n'a entendu parler des *Mystères de Paris*, d'Eugène Sue?... Qui, ayant lu cette œuvre, ne voudra la voir, réalisée pour les yeux, lorsque le 6 octobre prochain le prologue et ensuite les 12 épisodes apparaîtront sur les écrans.

Le Ciné-Roman qui mérita force griefs, à cause de nombreuses œuvres par trop inférieures, va certainement connaître un regain de vogue avec *Les Mystères de Paris*, réalisés par Ch. Burguet, édités par la *Phocéa-Location*. Cette firme vient de faire un effort considérable en faveur d'une belle œuvre artistique évoquant avec talent toute une époque, toute une société qui semblent aujourd'hui perdues dans la nuit des temps.

Avant de parler de la composition cinégraphique de M. Ch. Burguet, disons quelques mots sur l'œuvre littéraire qui l'inspira et sur son auteur Eugène Sue qui fut un chef d'école, un précurseur, puisqu'avant Pierre Loti et Emile Zola il fit les premiers romans sentimentaux de voyages, tel qu'*Atar-Gull* (1831) et le premier ouvrage littéraire *Les Mystères de Paris* (1842) décrivant avec un puissant réalisme, et vingt ans avant *Les Misérables* de Victor-Hugo, les bas-fonds d'une société à peine remise des grandes secousses de la Révolution et de l'Empire.

Marie-Joseph Süe naquit à Paris le 10 Décembre 1804. Son père était un médecin célèbre, chef de clinique chirurgicale à l'Hospice de la Charité. Il eut l'honneur d'avoir pour marraine S. M. l'Impératrice Joséphine et pour parrain le Prince Eugène de Beauharnais dont il devait porter le prénom.

Enfant gâté, élève indolent, il fit ses études au Lycée Bonaparte. Son père voulut qu'il fasse sa médecine mais il fréquentait plus souvent l'atelier du peintre de marines Gudin que l'amphithéâtre pour lequel il avait une répugnance très marquée.

Très lancé dans le monde il s'essaya dans le journalisme et publia quelques articles qui furent aussitôt remarqués.

Cette vie mondaine, oisive et sans directive, ne plaisait pas à son père qui un jour, sans le prévenir, lui fit remettre une lettre de service l'attachant en qualité de chirurgien à bord du *Breslau*.

Il fallut bien qu'Eugène Sue se résigna et il voyagea ainsi pendant six ans vers tous les pays et sur tous les océans.

Il assista le 27 Octobre 1827 à la Bataille de Navarin et comme, de bonne grâce, il avouait que ses études médicales n'étaient pas à la hauteur de sa situation il dit à ses aides: «Donnez-moi vos ordres, Messieurs, vous en savez plus long que moi»

En 1830, à la mort de son père, il hérita d'un million. Quittant la marine, il revint à Paris mener une vie mondaine dont il avait été sevré depuis longtemps, et publia quelques romans qu'il avait ébauchés à bord et qui, par la beauté des descriptions, le style imagé, obtinrent un très grand succès.

De 1835 à 1837, il écrivit une *Histoire de la Marine Française* qui fut très remarquée et dont la documentation fait encore autorité de nos jours.

Malgré tous ces succès, Eugène Sue ne voulut pas se contenter d'une gloire littéraire enviable. Il voulut mettre son talent aux services des idées nobles et généreuses dont était enflammée la jeunesse de son époque et il écrivit des œuvres ayant un but, un idéal, dans lesquelles étaient magnifié l'amour de la justice, du bien et du droit.

Les premières de ces œuvres furent *Les Mystères de Paris* (1842-43) et *Le Juif Errant* (1844-45) qui lui concilièrent la sympathie des partis démocratiques. En 1848-49 il publia *Le Républicain des Campagnes*, manifeste révolutionnaire qui fit de lui l'élu des militants socialistes ; ceux-ci l'envoyèrent siéger à l'Assemblée législative où, avec Victor-Hugo, il réclama l'abolition de la peine de Mort.

Le coup d'Etat du 2 Décembre 1851 l'envoya en exil à Annecy, où il mourut le 3 Juillet 1857.

On ne saurait trop rappeler le retentissement des *Mystères de Paris* publiés pour la première fois en feuilleton dans le *Journal des Débats*.

La puissante description des bas-fonds de la société, qu'il explora lui-même pour les mieux dépeindre, impressionna profondément les classes bourgeoises que la déchéance de tant de déshérités rappela à des sentiments plus humains.

Tous les types qu'Eugène Sue a dépeints dans les *Mystères de Paris*, il les a vus, il les a connus, il les a fréquentés. Le personnage du Prince Rodolphe est, parfois, une autobiographie; et les Tapis-Francs de la

EUGÈNE SUE

rue aux Fèves n'avaient pas de secrets pour lui. C'est là qu'il connut le Chourineur, le Maître d'Ecole, la Chouette, l'Ogresse, qui ne sont pas des personnages de romans, mais bien les types d'une plèbe que la misère, les circonstances, la fatalité, ont poussés à être des êtres «Hors la loi». Comme on le voit, Eugène Sue fut un des premiers littérateurs naturalistes et, ce genre si nouveau à l'époque, nous donna par la suite, *Les Misérables*, de Victor-Hugo et toute l'œuvre d'Emile Zola.

C'est cette œuvre formidable que M. Charles Burguet a voulu reconstituer pour nos yeux. Disons, de suite, qu'il a pleinement réussi. Les premiers épisodes, que *La Phocéa* présente au Cirque d'Hiver, sont dignes de l'œuvre littéraire à laquelle cette très artistique production va donner un regain d'actualité, car, avouons-le, elle était un peu oubliée et peut-être méconnue.

Non seulement M. Burguet a fidèlement suivi la description d'Eugène Sue, mais en-

core il a fait de longues et patientes recherches au musée Carnavalet pour retrouver les plans des coins pittoresques qu'il ressuscite à nos yeux. Sa reconstitution de la Rue aux Fèves est un pur chef-d'œuvre. C'est d'après des estampes et des plans du cadastre qu'il a pu en reconstituer les aspects.

Dans l'interprétation des *Mystères de Paris* vous ne verrez que des artistes de premier ordre dont, dans le rôle de Fleur de Marie, Mme Huguette Duflos, de la Comédie-Française est la charmante étoile.

A côté d'elle, Mmes Madeleine Guitty (l'Ogresse) et Bérangère (la Chouette) ont composé des personnages d'un réalisme terrifiant. Avec le même talent expressif, applaudissons MM. Gilbert Dalleu (le Maître d'Ecole) et Camille Bardou (le Chourineur) qui se sont fait des têtes que le crayon de Daumier n'aurait pas désavoué. Desjardins, de la Comédie-Française, a, lui aussi, une composition tout à fait digne de son beau talent. Il y a bien d'autres interprètes dont nous aurons l'occasion de parler, mais il serait injuste d'oublier M. Georges Lannes qui a tenu avec distinction le rôle du Prince Rodolphe et la petite Régine Dumien qui, dans le rôle de Fleur-de-Marie enfant, est vraiment émouvante.

La photographie de toutes ces scènes est l'œuvre de deux artistes MM. G. Raulet et Cohendy, véritables virtuoses des effets de lumière.

Allons!... le Film Français aura, cet hiver, la place qu'il mérite sur les écrans, et, parmi tous les artisans de cette résurrection, il convient de féliciter tout particulièrement les directeurs de *La Phocéa* et M. Ch. Burguet le très artiste metteur en scène des *Mystères de Paris*. ....

V. GUILLAUME-DANVERS.

SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Un grand mariage

Le dimanche 30 juillet 1922 à 2 heures 27 de l'après-midi, Marilynn Miller et Jack Pickford ont été mariés par le révérend Neal Dodd, pasteur d'Hollywood.

Marilynn Miller est l'étoile de danse la plus populaire de Broadway à New-York, et Jack Pickford est un des jeunes premiers les plus sympathiques de l'écran américain.

Charlie Chaplin ne tournera pas « The Clown »

Aussi invraisemblable que cela paraisse, Charlie Chaplin a renoncé à son idée de tourner « The Clown ». Le premier film de Chaplin pour « United Artist's » sera bien une comédie mi-burlesque, mi-dramatique en cinq parties, mais cela ne sera pas « The Clown » ? A l'heure actuelle il n'y a que Charlie qui sache exactement ce qu'il va faire, et il ne le dit pas... Patientons ?..

— Douglas Fairbanks a terminé *Robin Hood*. Il a tourné la dernière scène le 31 juillet dernier. Cinq ou six semaines seront maintenant nécessaires au montage du film et à la composition des sous-titres.

Douglas ne sait pas exactement quel film il tournera ensuite. Il a, en effet, différentes idées en tête. Il est probable que Douglas viendra à Paris à l'occasion de la première représentation de *Robin Hood*, l'hiver prochain.

— A mi-août, Mary Pickford terminera *Tess of The Storm Country*. Elle aussi ignore ce qu'elle tournera après... La « fiancée du Monde » cherche un bon scénario, avis aux amateurs ! ! !

— Le 1er août Mlle Andrée Peyre, la star-aviatrice a quitté Los-Angeles, elle sera à Paris vers le 20 août et de retour à Hollywood fin septembre, car elle doit recommencer de suite à tourner.

— Rudolph Valentino terminera *Le Jeune Rajah* vers la fin août, il se rendra ensuite à New-York et il est probable qu'il viendra tourner une bande dans le Midi de la France cet hiver.

— Mme Nazimova prend maintenant ses vacances. Il est probable qu'elle retournera à la scène et qu'elle abandonnera l'écran pour un an ou deux. Mme Nazimova vient de rentrer de New-York où elle était depuis deux mois dans le but de vendre son film *Salomé*. — Ch. Bryant est également de retour.

— Nous avons reçu, à l'agence d'Hollywood un câblogramme de R. A. Walsh qui est depuis deux semaines avec une troupe de la Goldwyn à Tahiti. Actuellement, R. A. Walsh, nous déclare avoir déjà tourné quelques scènes, à Papeete, de son grand film *Captain Blackbird*. Au nombre des artistes de la Goldwyn qu'il a emmenés aux Iles de la Société, nous relevons les noms de House Peters, Pauline Starke, Rosemary Theby, Antonio Moreno, William Mong, George Seigmann, Mary Jane Irving, Myrtle Lind etc...

La petite troupe reviendra à Los Angeles ensuite, après une absence de cinq mois. La Compagnie Goldwyn ne recule jamais devant un sacrifice pour tourner de belles bandes, on se souvient, en effet, que Maurice Tourneur et sa troupe viennent de revenir d'Angleterre où ils tournaient *The Christian*. *The Christian* et *Captain Blackbird* seront présentés à Paris par les films Goldwyn-Erka.

— Notre compatriote Gaston Glass tourne actuellement le principal rôle d'un nouveau film écrit et mis en scène par Rupert Hughes, le célèbre auteur américain. Gaston Glass et Claire Windsor sont les deux stars de *Gimme*. C'est encore une production Goldwyn.

— On vient de présenter à Los-Angeles *Hurricane's Gal*, film interprété par Walace Beery, Dorothy Philipps et Gertrude Astor. Le public a fait un très chaleureux accueil aux trois fameux stars et particulièrement à la belle artiste Gertrude Astor, dont trois des derniers films sont actuellement présentés avec succès sur les écrans de Los-Angeles. *Hurricane's Gal* est la dernière production de Allen Holubar.

Texas Guinan la femme cow-boy a recommencé à travailler, mais cette fois-ci elle paraît « en chair et en os » dans les music-halls, son exhibition personnelle est précédée de la projection d'un de ses derniers films.

ROBERT FLOREY.

CONCOURS DE Cinémagazine

On demande des JEUNES PREMIERS

Les concurrents doivent être abonnés à *Cinémagazine* ou faire partie de l'*Association des Amis du Cinéma*. Ils doivent être âgés de 18 ans au moins et de 30 au plus.

Pour prendre part au concours, nous adresser une ou plusieurs très bonnes photographies portant, au verso, les indications suivantes : *nom, prénom, adresse, date de naissance, taille, couleur des yeux et des cheveux.*

Une première sélection est faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui sont publiées chaque semaine par série dans *Cinémagazine*.

Après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies, nos lecteurs nous feront parvenir un bulletin de vote détaché de la revue et sur lequel ils auront mentionné, par ordre de préférence, les noms des dix candidats qui leur auront semblé posséder le mieux les qualités requises.

Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin. Les dix lauréats seront filmés par les soins de nos meilleurs metteurs en scène qui engageront par la suite, pour les faire tourner, ceux des concurrents qui se seront révélés les plus aptes à tenir un emploi de jeune premier.

Des prix, dont le détail sera donné par la suite, seront attribués aux cinquante électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type.

Le dernier délai d'inscription des concurrents est fixé au 31 Août

TREIZIÈME SÉRIE

André **BIGEY**. — *Audincourt*
Age : 22 ans. — Taille : 1 m. 77.
Chev. chât. foncé. - Yeux marron foncé.

Norman **DURRAND**. — *Casablanca*
Age : 26 ans. — Taille : 1 m. 74.
Cheveux châtains. — Yeux marrons.

Fernand **FONTANNES**. — *Paris*
Age : 29 ans. — Taille : 1 m. 72.
Cheveux chât. foncé. — Yeux bleus.

Hubert **BRUN**. — *Aix en-Provence*
Age : 19 ans. — Taille : 1 m. 64.
Chev. chât. foncé. - Yeux marron clair.

A. ANDRÉANI
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 70.
Cheveux noirs. — Yeux marrons.

André **FRANCE**. — *Paris*
Age : 24 ans. — Taille : 1 m. 76.
Chev. chât. foncé. — Yeux gris-vert .

CINÉMAGAZINE A LONDRES

Miss Maë Marsh en vacances...

Il y a des artistes qui annoncent leurs déplacements à grand renfort de réclame ; d'autres plus discrets, arrivent un beau matin dans votre ville, sans crier gare, tout simplement, comme un autre voyageur perdu dans le flot qui débarque journellement.

Miss Maë Marsh fait partie de cette dernière catégorie.

Mais, nous devons tout connaître et son arrivée n'a pas passé inaperçue.

Dans le luxueux appartement qu'elle occupe au Savoy Hotel, le mari de *Miss* Marsh, me reçoit en pyjama, le visage couvert d'une épaisse couche de mousse. Il m'offre un siège, puis disparaît rapidement pour terminer sa toilette.

Dans la pièce où je me trouve, règne le désordre le plus complet : près de la fenêtre qui domine la Tamise, sur un divan, traîne une valise ouverte sur les flancs de laquelle se détachent des étiquettes d'hôtels ; dans le fauteuil, sur le bord duquel j'ose à peine m'asseoir, une « poupée-fétiche », les mains en l'air, a la tête écrasée ; la tiédeur qui se dégage des cendres de la cheminée m'apprend que Miss Marsh doit être frileuse, car dehors, il ne fait pas froid.

J'interromps brusquement mes réflexions : Mr. Arms, mari de Miss Marsh, est venu s'installer près de moi et me regarde.

« — Vous voudrez excuser *Miss* Marsh, me dit-il, elle n'est pas encore prête. En attendant, ne puis-je répondre à quelques-unes de vos questions ?...

« — Certainement. Alors vous voici en Angleterre pour ?...

« — Nous sommes venus en vacances. Décision brusque..., au dernier moment notre départ a été décidé...

« — Et vous restez en Angleterre ?

« — Deux mois !

« — Irez-vous en France ?

« — Pas pour longtemps. Nous y ferons quelques apparitions, de temps en temps, mais nous serons surtout à Londres. Nous avons connu, à bord, une dame française fort aimable. Elle est mariée avec un de nos compatriotes, et elle nous a promis de nous « chaperonner » dans Paris.

« — Quels sont les projets de Miss Marsh ?

« — Après avoir quitté D. W. Griffith, elle a tourné, comme vous le savez, pour la Goldwyn et la Robertson-Cole. Mais Griffith l'a redemandée pour son prochain film qui sera commencé en septembre.

« — Titre ?

« — Nous l'ignorons. Griffith tourne actuellement un mélodramme avec Carol Dempster et il ne pensera à son prochain film que quand il aura terminé celui-là.

« — Savez-vous ce que pense *Miss* Marsh de « Intolérance » ?

Miss Marsh venait de pénétrer dans la pièce au moment où j'avais posé cette question ; elle y répondit elle-même.

« — Je dois avouer, me dit-elle en s'installant sur le divan et après m'avoir rendu mon salut, je dois avouer que ce film n'a pas eu beaucoup de succès en Amérique, pas plus qu'il n'en a eu ici, à sa présentation, en 1917. Le public était-il alors distrait par des événements plus importants ? Ou n'a-t-il pas compris la « comparaison » que Griffith a voulu tenter de faire dans son histoire ? Je ne saurai le dire ; le fait est que le film n'a pas plu.

Cependant, ajoute mon interlocutrice après une pause, la reprise, que l'on vient de faire au « West End Cinema », a permis de constater que ce film peut plaire...

« — On m'a dit, fis-je alors, tandis que miss Marsh gardait le silence, on m'a dit que vous allez tourner à Londres.

« — Il se peut, répond-elle, lentement, que je paraisse dans un film anglais « Flames of passion ».

Miss Maë Marsh dirige ses yeux vers la fenêtre...

La Tamise sillonnée de remorqueurs, de barques, de bateaux, roule tranquillement ses eaux calmes, sur le pont de *Waterloo* se presse une foule de gens se rendant à leurs affaires, au loin, à travers le brouillard léger on aperçoit le « *Tow Bridge* » « *qui se coupe en deux* » pour laisser passer un navire...

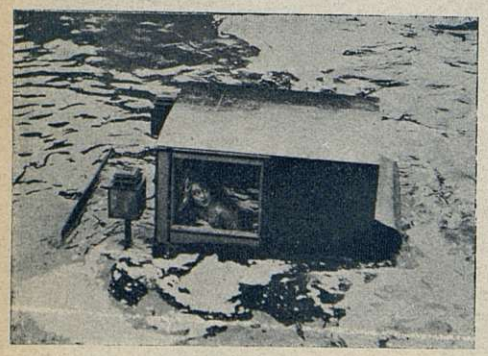
Miss Maë Marsh regarde tout cela sans voir, elle pense à autre chose.

MAURICE ROSETT.

P.-S. — Le titre du film que tourne à Londres notre boxeur national, est définitivement arrêté. Il s'appelera « *A Gipsy Cavalier* ».

Au cours d'une scène tournée dans New-Forest, près de la côte, Miss Le Breton devant traverser les flots dans une diligence, ne put ouvrir la portière et elle allait couler rapidement, lorsque Georges Carpentier, se lançant bravement à l'eau, sauva sa partenaire.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir reproduire deux photographies instantanées de ce sauvetage audacieux.



Miss Flora Le Breton, *dans la diligence, quelques secondes avant l'accident*

Georges Carpentier, *sur la diligence, essayant de sauver sa partenaire*

Les Billets de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 25 Août au 31 Août 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. — *Idole d'Argile*, avec Maë Murray. *Goutte de Rosée*, comédie avec Tom Moore. *Nuit de noces*, avec Wallace Reid. *Aubert-Actualités*.

ELECTRIC-PALACE, 5, boulevard des Italiens. — *L'Atlantide*.

PALAIS ROCHECHOUART AUBERT, 56, boulevard Rochechouart. — *Pathé-Revue*. Wallace Reid dans : *Mensonge de femme*, com. dram. *Une Nuit de Noces*, comédie. *Aubert-Journal*. Billie Burke, dans : *Trois maris pour une femme*.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. Elmire Vautier, Yvette Andreyor et Jean Toulout dans *Judith*, grand drame. *Aubert-Journal*. *Au Cœur de L'Afrique Sauvage*.

REGINA AUBERT-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. *Judith*, avec Elmire Vautier, Yvette Andreyor et Jean Toulout. *Pathé-Revue*. Douglas Fairbanks dans *Sa Majesté Douglas*, com. dram.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Hélène et son toutou*, com. *Aubert-Journal*. Billie Burke *dans Trois maris pour une femme*, com. *Pathé-Revue*. *Crime ou suicide*, dram. Madge Kennedy dans *Le Dieu Shimmy*.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Les Clients du coq bleu*, com. Billie Burke dans *Trois maris pour une femme*, com. *Aubert-Journal*. *Au Cœur de l'Afrique Sauvage*.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal*. Claire Anderson dans *Dette d'Honneur*, com. dram. *Le Libérateur*, dram. *Fridolin Touriste*, com.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — *Transport des animaux sauvages. Trois Maris pour une Femme, avec Miss Billie Burke. Pathé-Revue. Les Compagnons de la Nuit*, drame avec Davidson. *Gaumont-Actualités*.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — *Petits singes. Les Témoins du Kennedy*, comédie d'aventures avec Earle Williams. *Idole d'Argile*, avec Maë Murray. *Goutte de Rosée*, avec Tom Moore et Naomi Childers. *Pathé-Journal*.

LE SELECT, 8, avenue de Clichy. — *Transport des animaux sauvages. Les Compagnons de la nuit*, avec Davidson. *Pathé-Journal*. *Pathé-Revue*. *Idole d'Argile*, com. dram. avec Maë Murray et David Powel.

LE METROPOLE, 36, avenue de Saint-Ouen. — *Tortues de tous pays. Trois Maris pour une Femme*, comédie avec Billie Burke. *La Fille Sauvage*, avec Mme Lissenko et Romuald Joubé. *Goutte de Rosée*, comédie. *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, Place de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. *Pathé-Revue*. *Trois Maris pour une Femme*, comédie. *La Fille Sauvage* (7e épisode) *Un Baiser aux enchères*. *Idole d'Argile*, comédie dramatique avec Maë Murray et David Powell.

LOUXIOR, 170, boulevard Magenta. — *Goutte de Rosée*, avec Tom Moore. *Pathé-Revue*. *Les Compagnons de la Nuit*, drame.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. *Trois Maris pour une Femme*, comédie. *La voiture vide*, comédie d'aventures avec Earl Williams. *Le Signe du Zorro*, avec Douglas Fairbanks.

SAINT-MARCEL, 67, boulevard St-Marcel. — *Comment on pêche le saumon au Canada*, documentaire. *Judith*, avec Elmire Vauthier, Yvette Andreyor, Jean Toulout. *Gaumont-Actualités*. *La Voiture vide*, comédie d'aventures. *La Vocation de Mary*, avec Dorothy Gish.

LECOURBE-CINEMA, 155, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*. *Judith*. *La Fille Sauvage* (6e épisode) *Dans l'Engrenage*. Douglas Fairbanks dans *Le Signe du Zorro*, comédie dramatique.

BELLEVILLE-PALACE, 3, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités*. *Trois Maris pour une Femme*, comédie. *La Fille Sauvage* (7e épisode) *Un baiser aux enchères*. Anna Q. Nilsson dans *Repentir*, drame.

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. *Le Trentième Anniversaire*, drame avec Rubye de Remer. *Hélène et son toutou*, comique. *La Vocation de Mary*, avec Dorothy Gish.

Pour les Etablissements Lutétia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.
CINE-THEATRE LAMARK, 91, rue Lamark. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.
DANTON-PALACE, 99, boulev. Saint-Germain. — *Pathé-Revue. La Fille Sauvage* (6e épisode. *Judith*, drame. *Gaumont-Actualités.*
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Jeudi (matinée).
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.
GRAND CINEMA, 55 à 59, avenue Bosquet.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
PALAIS DES FETES DE PARIS, 8, rue Aux-Ours. — (Grande salle du rez-de-chaussée). *Pathé-Revue. Fatty Cabotin*, comique. *Goutte de Rosée*, comédie sportive avec Tom Moore. et Naomi Childers. *Le Chant du Cygne*, com. dram. avec Claire Adams et Jean Sainpolis. 1er étage. — *Actualités. Repentir*, avec Anna Nilsson. *Le Phare Tragique*, com. dram. avec Marg. Clayton et Greigthon Hale. *La Fille Sauvage.*
PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 *bis*, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.
ENGHIEN. — CINEMA-GAUMONT. — *La Fille Sauvage* (1er épisode). *L'Ecole du Charme.* Une seule matinée le dimanche à 16 h. 1/2.
CINEMA-PATHE. — *La Ligue des cheveux rouges. L'Inexorable*, drame. *Fatty, mari léger.* Deux matinées le dimanche à 14 h. 1/2 et à 16 heures.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
IVRY — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, rue J.-Jaurès. Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.
POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. — Dimanche soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1re mat.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dr. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes seances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice. — (Du 21 au 27 août). *Le Miracle*, en exclusivité pour Bercke.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances vendredis et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours, mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage Saint-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
SELECT-PALACE, rue de l'Enganerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches et jours de fêtes.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE. 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.
GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. en semaine seulement.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Pt-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
WAZEMMES CINEMA PATHE, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles
LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
MELUN. — EDEN. — *Parisette* (11e épisode). *L'Autre*, avec Elmire Vauthier.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.
MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fête.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala exclusivité.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
OYONNAX. — CASINO THEATRE. Grande Rue, Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. Dimanche soir.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, excepté samedis, dimanches et jours fériés.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE. J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, r. d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg.* Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. — Lundi en soirée.
VALLAURIS (Alpes Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances
VICHY. — CINEMA-PATHE, 15, rue Sornin, Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.

ATTENTION

Si vous aimez ce Journal, si vous voulez le voir prospérer et se développer, abonnez-vous, recommandez-le à vos amis.

Si vous ne pouvez vous abonner, achetez-le toujours au même marchand. En procédant ainsi, vous permettez au marchand de régulariser sa vente, et vous nous évitez les retours de numéros invendus.

MERCI

Photographies d'Étoiles

Édition de " CINÉMAGAZINE "

Ces photographies du FORMAT 18 × 24 sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions offertes jusqu'ici aux amateurs.

Prix de l'unité : 1 fr. 50

(Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)

Adresser les commandes à " CINÉMAGAZINE ", 3, rue Rossini.

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

1. Alice Brady
2. Catherine Calvert
3. June Caprice (*en buste*)
4. June Caprice (*en pied*)
5. Dolorès Cassinelli
6. Charlot (*à la ville*)
7. Charlot (*au studio*)
8. Bébe Daniels
9. Priscilla Dean
10. Régine Dumien
11. Douglas Fairbanks
12. William Farnum
13. Fatty
14. Margarita Fisher
15. William Hart
16. Sessue Hayakawa
17. Henry Krauss
18. Juliette Malherbe
19. Mathot (*en buste*)
20. Tom Mix
21. Antonio Moreno
22. Mary Miles
23. Alla Nazimova
24. Wallace Reid
25. Ruth Roland
26. William Russel
27. Norma Talmadge, *en buste*
28. Norma Talmadge, *en pied*
29. Constance Talmadge
30. Olive Thomas
31. Fanny Ward
32. Pearl White (*en buste*)
33. Pearl White (*en pied*)
34. Andrée Brabant
35. Irène Vernon Castle
36. Huguette Duflos
37. Lilian Gish
38. Gaby Deslys
39. Suzanne Grandais
41. Musidora
42. René Navarre
43. André Nox
44. Mary Pickford
45. France Dhélia
46. Emmy Lynn
47. Jean Toulout
48. Mathot dans « *L'Ami Fritz* »
49. Jeanne Desclos
50. Sandra Milowanoff dans « *L'Orpheline* »
51. Maë Murray
52. Thomas Meighan
53. Gabrielle Robinne
54. Gina Relly (*Silvette de « l'Empereur des Pauvres »*
55. Jackie Googan (*Le Gosse*)
56. Doug et Mary (*le couple Fairbanks-Pickford*), photo de notre couverture n° 39)
57. Harold Lloyd (*Lui*)
58. G. Signoret dans le « *Père Goriot* »
59. Geneviève Félix
68. Nazimova (*en buste*)
70. Max Linder (*sans chapeau*)
71. Jaque Catelain
72. Biscot
73. Fernand Herrmann
74. Georges Lannes
75. Simone Vaudry
76. Fernande de Beaumont
77. Max Linder (*avec chapeau*)

"Les Trois Mousquetaires"

40. Aimé Simon-Girard (d'Artagnan) (*en buste*)
60. Jeanne Desclos (La Reine)
61. De Guingand (Aramis)
62. A. Bernard (Planchet)
63. Germaine Larbaudière (Duchesse de Chevreuse)
64. Pierrette Madd (Madame Bonacieux)
65. Claude Mérelle (Milady de Winter)
66. Martinelli (Porthos)
67. Henri Rollan (Athos)
69. Aimé Simon-Girard (*à cheval*)

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

78. Yvette Andréyor
79. Georges Mauloy
80. Angelo dans *l'Atlantide*
81. Mary Pickford (2e *pose*)
82. Huguette Duflos (2e *pose*)
83. Van Daële
84. Monique Chrysès
85. Blanche Montel
86. Suzanne Bianchetti.
87. Charles Ray
88. Rudolph Valentino.
89. Lilian Gish (2e pose)
90. Francine Mussey

CONTROLES EXPÉRIMENTAUX

de l'émotion et de l'intérêt cinégraphiques

Il ne semble pas qu'on ait attaché, en son temps, une importance suffisante à l'exposé des docteurs Toulouse et R. Mourgue, sur « Les réactions respiratoires au cours de projections cinématographiques », présenté au Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences, à Strasbourg, en 1920. C'est plutôt que ce rapport n'a pas été connu des milieux cinématographiques. Il mérite pourtant qu'on l'étudie, car on peut en tirer un profit remarquable en ce qui concerne surtout les films documentaires et d'enseignement.

Les docteurs Toulouse et R. Mourgue répondent, en effet, — en partie — à cette question : « Est-il possible d'apprécier d'une manière objective la valeur d'un film, c'est-à-dire l'intérêt qu'il est capable de susciter dans le public ? »

Ils ont, pour cela, limité leurs recherches aux réactions provoquées par un film, sur des spectateurs différents, sans s'occuper de la valeur artistique du film, « en partant de ce fait que le but d'un film est d'exciter soit l'attention dans les films documentaires, soit l'émotion dans les films dramatiques, soit le sentiment du comique dans les films comiques. » Je ne partage point cette opinion exclusive, comme on le verra plus loin — surtout en ce qui concerne l'émotion, mais acceptons-la telle, et considérons les résultats de l'expérience.

Les docteurs Toulouse et Mourgue ont donc systématiquement recherché quelle était l'influence du spectacle sur la respiration et ils ont formulé les remarques générales suivantes :

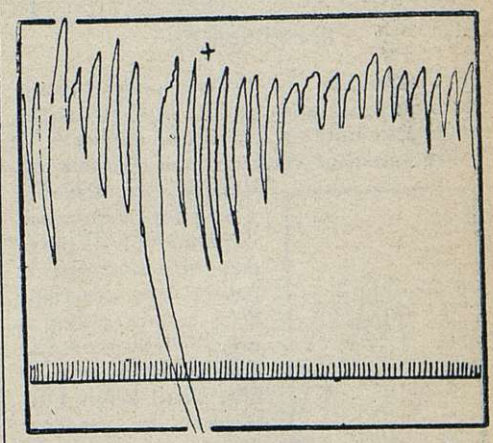
1° La projection d'un film provoque une réaction globale du psychisme et, en outre, des réactions qui ont des formes plus ou moins spécifiques en rapport avec la nature du film ;

2° A l'intensité près, les résultats de l'expérimentation faite sur plusieurs sujets différents ont été les mêmes.

Examinons l'intérêt des résultat sainsi enregistrés ; d'abord en ce qui concerne les films documentaires :

« Le phénomène caractéristique à mettre en lumière est *la réaction d'interêt*. Celle-ci s'est constamment manifestée par un aplatissement de la hauteur (ordonnée) du tracé et l'augmentation du nombre des éléments qui traduisent une amplitude moindre et une accélération plus grande du mouvement respiratoire. »

Lorsque la réaction d'intérêt est fortement excitée, on note, en outre, un déplacement d'ensemble du tracé par rapport à l'axe. Ainsi :



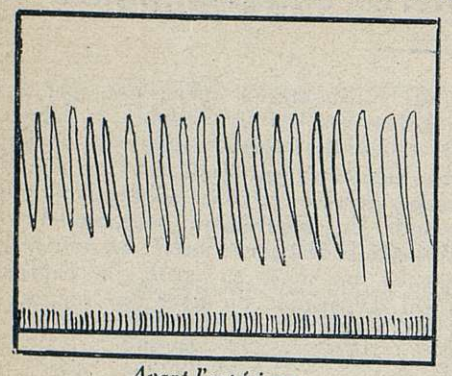
« Pathé-Revue » n° 1. — Phénomène émotif par modification brusque de l'attitude psychique (bras artificiel pour blessé de guerre).

La deuxième partie de la courbe indique un phénomène d'attention intense (saut du chien au ralenti). La croix indique les changements de tableaux. On remarque la persistance durant quelques secondes du phénomène affectif alors qu'un autre tableau est projeté.

Pour les films comiques, « le phénomène caractéristique est ici l'état émotif qui se traduit extérieurement par le rire. Cet état s'est toujours manifesté par un tracé très irrégulier de hauteur et de rythme dont la caractéristique était une longue inspiration coupée de nombreux crochets.

Les docteurs Toulouse et R. Mourgue ont remarqué enfin que, pour les films dramatiques, le phénomène caractéristique était « cet état affectif dont, disent-ils, nous ne nous sommes pas proposé de faire l'analyse et dont l'élément essentiel était, dans les films les plus dramatiques, une forme d'angoisse. Cet état se manifestait par un tracé très irrégulier dans la hauteur et dans

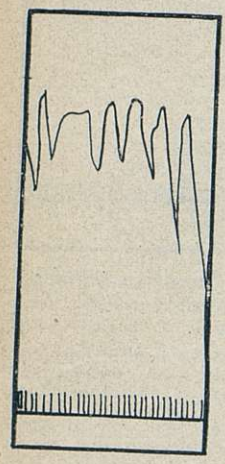
le rythme, et dont le caractère essentiel était des plateaux qui traduisent un état d'apnée transitoire se produisant au moment



Avant l'expérience.

de l'inspiration. Ce rythme persiste d'ailleurs quelques minutes lorsqu'on fait apparaître à sa suite un film documentaire.

Pratiquement, comme de tels résultats traduisent la mentalité d'un public déterminé, ils permettent d'apprécier objectivement la nature des réactions d'un certain public à un film déterminé. Car il s'agit de savoir si le film réagit selon l'intention du cinégraphiste aux endroits voulus et avec la fréquence recherchée.



« Mater Dolorosa », d'Abel Gance. (Scène de la mère avec les habits de l'enfant.)

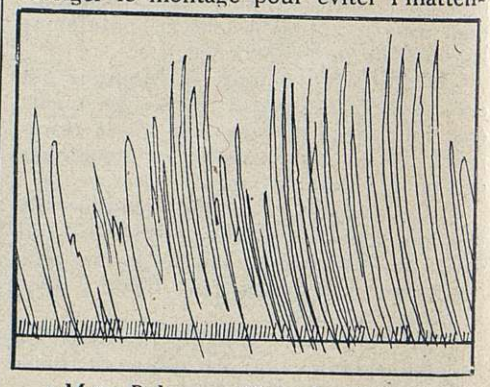
Mais que prouvent ces mêmes résultats ?

D'abord, que le film agit puissamment sur la vie affective des individus plus que les autres modes d'expression en général. Il serait intéressant, à ce sujet, de comparer les réactions respiratoires au cours de projections cinématographiques avec les réactions de même ordre enregistrées au cours d'une lecture, d'une représentation théâtrale ou de l'audition d'un morceau symphonique. Car, au cinéma, « le sentiment de réalité, dû au mouvement dans les trois dimensions de l'espace, évoluant dans un décor souvent réel, y est très intense ».

J'ai souvent essayé de démontrer, et ici même, à propos du décor, combien le sentiment de réalité est indispensable à l'émotion cinématographique et combien grande est l'erreur de ceux qui veulent transposer la vie à l'écran sans tenir compte de cette nécessité, tout autant que de ceux qui, par excès contraire, cherchent l'exact à défaut du vrai et oublient que le décor permet mieux, la plupart du temps, d'évoquer la vie. Le décor réel paraît faux, très souvent, parce que tous ses éléments ne sont pas photogéniques.

Le sentiment de réalité explique donc, phychologiquement, le succès immédiat du cinéma auprès de la foule. A ce propos, les docteurs Toulouse et R. Mourgue établissent que, étant scientifiquement démontré que la perception du mouvement fait naître l'ébauche du mouvement correspondant, il se produirait à l'écran « un phénomène du même genre que la suggestion hypnotique pratiquée après avoir mis le sujet dans une attitude donnée. »

En ce qui concerne l'intérêt cinégraphique et son contrôle ainsi établi relativement à un film choisi, il n'y a aucune objection à faire. On peut concevoir l'importance de telles expériences pour les films documentaires ou les films d'enseignement. Il est indispensable que l'intérêt du spectateur ou de l'élève soit constamment retenu. Les moyens employés par les docteurs Toulouse et R. Mourgue permettent d'apprécier la qualité de ces films et leur vertu éducative. Leurs remarques fixeront les points faibles. Il suffira parfois, à la suite de ces expériences, d'abréger le développement de certaines parties, de corriger le montage pour éviter l'inattention momentanée qui peut être si préjudiciable dans la suite de l'enseignement. Contrôle précieux et facile, capable de prévenir bien des mécomptes et qui serait, en quelque sorte, une garantie d'efficacité immédiate.



« Mater Dolorosa ». (Scène du téléphone).

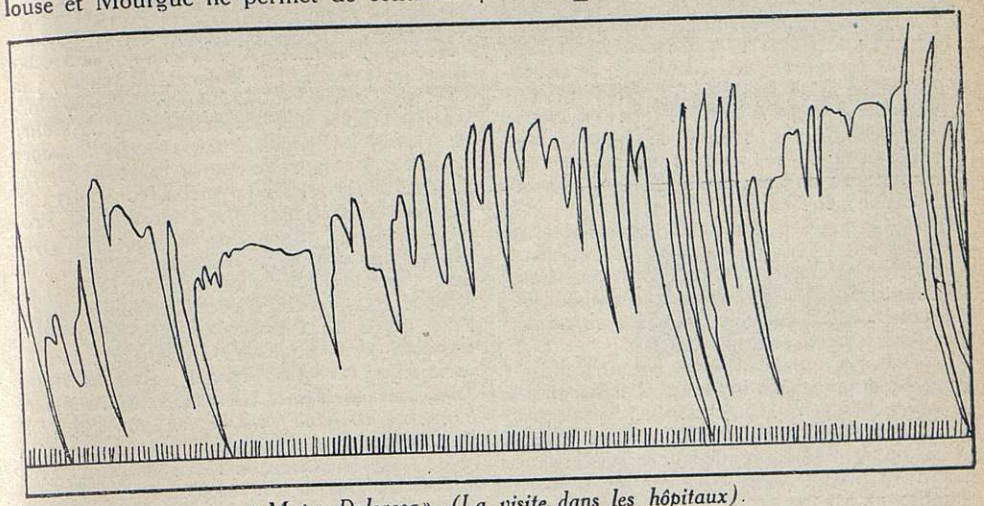
Il n'en est pas de même pour l'émotion cinégraphique. Car il convient de considérer que l'expérience des docteurs Toulouse et Mourgue ne permet de contrôler qu'une partie de cette émotion, sa partie la plus vulgaire, celle qui est provoquée par l'action dramatique en elle-même, indépendamment du moyen d'expression employé, et non pas cette autre partie — essentielle — suscitée par la valeur esthétique du film : composition, expression, rythme intérieur et rythme extérieur.

En effet, si les images peuvent provoquer une forme d'angoisse à de certains moments particulièrement dramatiques — ce qui peut se retrouver dans tous les modes d'expression, artistiques ou non — il n'en reste pas moins vrai que la même forme d'angoisse pourrait être enregistrée à de certains moments particulièrement « beaux », cinégraphiquement.

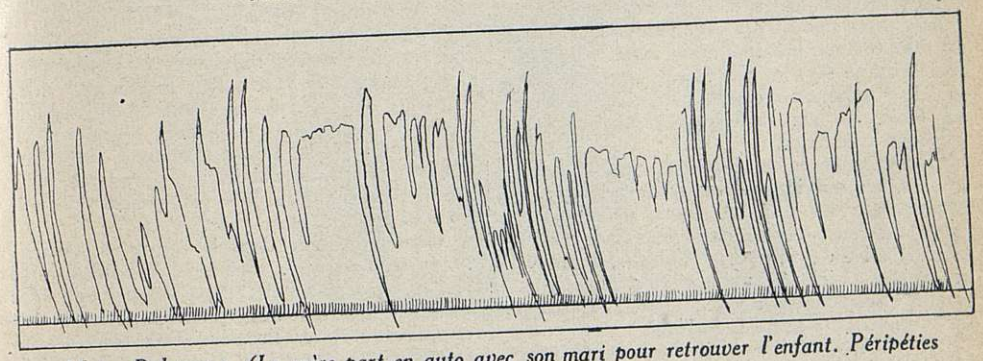
Sur cette émotion esthétique les réactions respiratoires pourraient peut être nous renseigner quoique de façon extrêmement incomplète. En tout cas, il aurait été intéressant en présence d'un film de qualité artistique notoire, *El Dorado*, par exemple, de renouveler l'expérience des docteurs Toulouse et R. Mourgue sur deux catégories d'individus : d'une part ceux qui cherchent au cinéma, par manque d'initiation, l'émotion dramatique, c'est-à-dire aujourd'hui la grande majorité des spectateurs ; d'autre part ceux qui, déjà plus initiés, cherchent à l'écran l'émotion artistique de l'image et des images.

Néanmoins, l'intérêt de l'étude physiologique des films au point de vue commercial et éducatif reste très grand. Et c'est pour cette raison que les observations des docteurs Toulouse et R. Mourgue méritaient, je crois, d'être signalées.

LÉON MOUSSINAC.



« Mater Dolorosa ». (La visite dans les hôpitaux).



« Mater Dolorosa ». (La mère part en auto avec son mari pour retrouver l'enfant. Péripéties dramatiques du voyage).

LA SEMAINE DU FILM ALLEMAND

De notre envoyé spécial à Munich

« La semaine du film allemand, disait-on « en France, sera la conséquence officielle « de la prospérité de l'industrie cinémato- « graphique du Reich. Du 4 au 11 août, Mu- « nich verra défiler tout ce que l'industrie « mondiale du film compte de personnalités « marquantes et nos voisins ne manqueront « pas de tirer un gros profit de cette afflu- « ce de visiteurs. » ,

J'ai été à Munich. J'ai vu la presque totalité des fameuses super-productions qui devaient révolutionner le monde et j'ai rapporté de cette « démonstration » manquée, la certitude que la production française est, dans son ensemble, bien supérieure à celle du Reich.

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie aurait eu avantage à déléguer un de ses membres à Munich, lequel aurait pu, ainsi, renseigner ses collègues sur les orientations de la production allemande, sur les tendances du marché, sur la valeur de la marchandise offerte et sur la façon dont il convient d'accepter les offres germaniques.

Aux dires mêmes des Allemands, la semaine du film fut une manifestation ratée. Les rares acheteurs ne se sont pas laissés impressionner par de ronflantes réclames. Ils ont vu et ont été fixés. La mauvaise marchandise se paie toujours trop cher.

La *Deutsche Film-Woche* comprenait trois œuvres, au maximum, des principales firmes allemandes ; au total 40 films, présentés au cours des sept jours, dans les sept établissements suivants : Impérial Theater, Kammerlichtfpiele, Licht-Schaulfpielhaus, Leolichtfpiele, Sendlingertor-Lichtfpiele, Rathaus-Lichtfpiele et Regina-Lichtpiele.

Les cinémas de Munich sont assez nombreux, mais peu spacieux. Ils ne sauraient rivaliser, non seulement avec les salles de nos boulevards, mais même avec nos modernes établissements de province. En général, les salles sont basses de plafond et, en dépit des ventilateurs qui fonctionnent continuellement, il y règne une chaleur lourde. Il est expressément interdit de fumer. Les prix varient (impôts compris), de 10 à 20 marks en moyenne, et les séances, permanentes, commencent à 2 h. 1/2 pour se terminer vers 11 heures.

Les firmes représentées à cette semaine étaient au nombre de vingt-deux : la Ufa (avec *Péché d'Hier, Vanina* et *Othello*) ; la Ufa-Union (avec *Mon Amour qui Rayonne, Le Pseudo-Prince*, et *Quand on ôte le masque*) ; l'Emalka (avec *Au haut du Gross-Glockner en Hiver, Ceux qui marchent à l'Ombre de la Fortune* et *L'Œil du Défunt*) ; La Terra-Film (avec *Frou-Frou* et *Dans l'Ivresse des Sens*) ; La Deulig (avec *Le Champ brûlant, Tauja, la Femme enchaînée* et *La Mort fatiquée*) ; l'Union de Munich (avec *L'Arlequin Noir, La Fille du Brigadier* et *L'Homme de la Cellule 19*) ; la Léo Munchen (avec *La Puissance de l'Inconnu*) ; la Decla-Bioscop (avec *Le Dr Mabuse, Le Joueur*) ; la Ccérepy (avec *Fridericus Rex*) ; l'Henny Porten-Film (avec *La Geigerwally* et *L'Escalier de Derrière*) ; l'Orbis-Film (avec *Le Passager Numéro 7*) ; la Fern-Andra (avec *Le Secret de Praschna*) ; l'Harry-Piel avec *Unus*) ; la Zelnick (avec *La Sonate à Kreutzer*) ; Problem (avec *Le oCrtège de la Mort*) ; la Lya-Mara-Film (avec *La Maîtresse du Roi*) ; la Seel-Thomas-Film (avec *La Deuxième Vie, Noir et Blanc* et *Le Piège d'Amour*) ; l'A. G. Film (avec *Le Batelier de Paris*) ; la Rolf Dandoff (avec *Le Vieux Gospodar*) ; la Bavaria-Film (avec *La Haine Sainte* et *Entre l'Amour et la Haine*) ; Promo (avec *Januff et Fanit, Le Brigand du Désert, Ceux qui n'ont pas d'Enfants* et *Patience*) ; Richard Oswald (avec *Lady Hamilton*) et l'Efa-Wagener (avec *La Fin du Duc de Ferrante*).

Il est curieux de noter qu'à Munich, centre de la Kulture allemande et ville très éprise de bonne musique, les cinémas ne possèdent que des orchestres réduits et très médiocres. Les adaptations y semblent inconnues. On se contente de jouer des airs à la mode, viennois, français, américains ou autres. Durant la vision de *La Fin du Duc de Ferrante*, l'orchestre joua l'hymne national italien ; pendant *Othello*, il fit entendre les principaux airs de *Manon*.

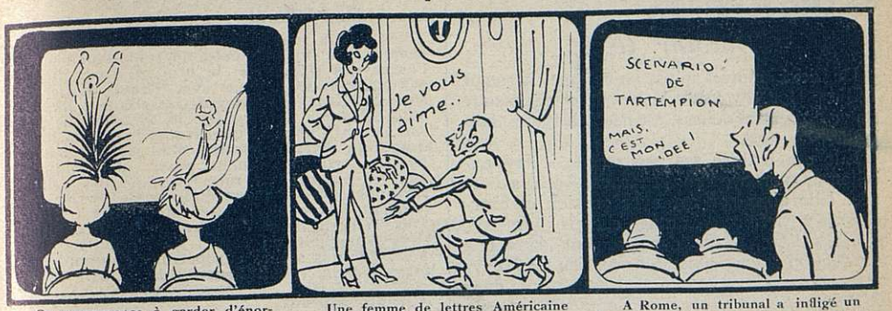
Munich possède dans le centre un club de l'industrie du film, fort bien installé, présidé par le Directeur Fett et que fréquentent avec assiduité tous les cinégraphes. On y trouve tout ce qu'l faut pour lire, écrire et boire, et les étrangers y sont reçus avec une très grande cordialité. Qu'attend-t-on pour doter Paris d'un pareil club ?

Le principal journal cinématographique de la Bavière se nomme *Munchner Filmkurier*. Il est dirigé par un Hongrois, M. Ernest von Somlyo. Durant toute la semaine du film, ce journal parut tous les jours, en trois langues : allemand, français et anglais. Il était distribué gratuitement à la porte des cinémas. Mieux, chaque matin, les étrangers le recevaient à leur hôtel, sous pli fermé, à leur nom.

La semaine du film devait attirer à Munich, une foule considérable d'étrangers. On a pu lire dans *La Cinématographie Française*, que les organisateurs comptaient sur plus de cent mille visiteurs. Or, d'après la liste officielle dressée par le *Munchner Filmkuriel*, il y avait, exactement, le 8 août au matin, 13 cinégraphes étrangers, dont trois Espagnols, trois Suisses, deux Italiens, deux Américains, un Autrichien, un Belge et un Français, votre serviteur. Sans commentaires !

(*A Suivre*). GASTON TOURNIER.

Cinémagazine Actualités



On recommence à garder d'énormes chapeaux au spectacle. Au ciné surtout. Des spectateurs protestent car il est inutile d'ajouter sur l'écran un palmier ridicule ou un oiseau indiscret !

Une femme de lettres Américaine va venir en France pour convertir les femmes à l'usage de la culotte.

Au ciné, par exemple, il est certain qu'une jeune première en culotte aurait eu un succès ! (de rire...)

A Rome, un tribunal a infligé un mois de prison à un éditeur de films pour avoir usé d'un livret qu'il avait refusé... On demande que ces juges viennent " opérer " à Paris.

En Angleterre, la chaleur était si forte en juillet, que certains directeurs de cinés ont fait passer des courants d'air frais, venant de frigorifiques, dans leurs salles.

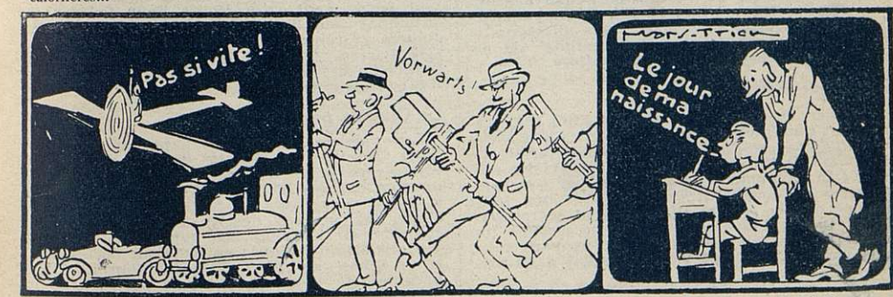
Chez nous, on a dû allumer les calorifères...

Un artiste qui jouait dans un film le rôle de Napoléon, a reçu des lettres d'admiratrices. Certaines lettres commençaient par le mot ; " Sire " Cet acteur pourrait bien, un jour, faire un coup d'état !

Tous nos champions y viennent !

Cette fois, c'est Suzanne Lenglen, qui va tourner des films sportifs pour montrer au ralenti, le maniement de la raquette.

C'est une véritable enfant de la balle !...



— On va tourner *Le Tour du Monde en 80 jours*.

— Belle occasion pour les amateurs de voyages, mais il faudra se garder d'employer les moyens de locomotion perfectionnés si l'on ne veut pas arriver avant les 80 jours

17 sociétés cinématographiques nouvelles se sont fondées durant ces derniers mois, en Allemagne !

Attendons-nous à une grande offensive sur le front du marché mondial...

Après Charlot, c'est Jackie Coogan qui va écrire ses mémoires. A 6 ans, c'est assez rare... Mais, comme le lecteur va se passionner au récit de sa première fessée !...

Nos Photos de Couverture.

Dorothy Gish

De deux années plus jeune que sa sœur Lillian, Dorothy Gish, la blonde et charmante star au talent si délicat, est née à Dayton, dans l'Ohio, en 1898.

Elle est, malgré ses apparences frêles, excellente sportswoman et travailleuse acharnée. Elle aime son art avec passion et cherche à s'y parfaire davantage chaque jour.

Nous l'avons vue dernièrement dans une production Paramount : *La vocation de Mary;* nous la reverrons très prochainement dans *Mariage Secret* (édition Gaumont) et, en septembre, dans un très beau film de Griffith que les Films Erka viennent d'acquérir : *Les deux Orphelines de la Tempête,* qu'elle a interprété avec sa sœur Lillian.

Dorothy Gish a épousé, en décembre 1920, James Rennic, le plus bel homme de Broadway.

L'invention du Cinéma

Il est véritablement prodigieux que, même en France, on ne puisse se mettre d'accord pour attribuer le mérite de l'invention à qui de droit. Le *Petit Parisien*, ordinairement bien informé veut en laisser tout le profit aux frères Lumière. Nous ne nous lasserons pas de répéter *avec les preuves à l'appui*, que c'est à Marey que nous devons l'invention et aux frères Lumière la réalisation pratique du cinématographe. Rendons à César ce qui appartient à César...

A Pathé-Consortium

Nous avons eu le regret d'apprendre que M. Ed. Blanc quittait la direction des services de publicité de Pathé-Consortium-Cinéma qu'il assumait depuis une douzaine d'années avec une courtoisie et une compétence que chacun se plaisait à reconnaître. M. Ed. Blanc emporte dans sa retraite, que nous nous plaisons à croire seulement temporaire, l'estime de la presse cinématographique tout entière.

Geneviève Félix blessée

C'est en tournant au Studio du Film d'Art, à Neuilly, que la charmante Geneviève Félix a été victime d'un accident. Au cours d'un épisode de *La Dame de Monsoreau*, celle-ci (Geneviève) devait être violemment jetée à terre par son partenaire. La scène fut exécutée avec une telle fougue que la pauvre Diane ne put se relever. Elle souffre d'une entorse qui nécessitera un repos de quelques jours. Nous envoyons tous nos vœux de prompt rétablissement à l'aimable artiste.

La Duse

La grande tragédienne italienne vient de signer un brillant engagement pour tourner une série de films.

A côté des millions

Dans le nouveau film d'Alice Brady *A côté des millions*, 250.000 dollars de lingots d'or sont déchargés sur les quais du port de New-York. La Compagnie générale transatlantique prêta gracieusement son dock aux opérateurs et les vapeurs « Le Lafayette », « La Lorraine », et « La France » figurèrent successivement comme « Extra ». On ne nous dit pas qui fournit les lingots dor ?

Les Chiens à l'écran

Les chiens sont à la mode. Un Danois gigantesque joue un rôle prépondérant d'un bout à l'autre des *Opprimés*, le film qu'Henry Roussell achève de tourner avec Raquel Meller et Marcel Vibert comme vedettes. Dans *L'Impossible Madame Bellew*, Gloria Swanson ne paraît devant l'objectif qu'accompagnée d'un bulldog, d'un chien de police, d'un griffon et d'un basset. Certains animaux plus... photogéniques que les autres, ont rapporté déjà des petites fortunes à leurs propriétaires. Le lévrier qui tournait aux côtés de Géraldine Farrar et de Lou Telegen dans un film de la Révolution russe, touchait un cachet de 50 dollars par jour. Sur nos scènes européennes de grands acteurs s'estimeraient heureux à moins.

Antonio Moreno

On nous annonce que le sympathique jeune premier, fatigué de jouer le drame, vient de se lancer dans la comédie où il remplit le rôle d'un danseur italien. Sa partenaire est Miss Moore.

Musidora

On dit que la charmante artiste prépare une tournée théâtrale avec un sketch intitulé *Comment on fait du Cinéma.*

De l'Écran à la Ferme

On dit que la jolie Jeanne Desclos qui fut la remarquable Anne d'Autriche des *Trois Mousquetaires*, abandonne définitivement le théâtre et le cinéma. Elle est maintenant fermière en Bourgogne et donne tous ses soins à l'élevage des poulets.

L'Éternel Féminin

Le sympathique metteur en scène Roger Lion vient de faire paraître, dans la *Ciné-Collection*, un roman tiré de son film *L'Eternel Féminin*, où l'on retrouvera les qualités qui lui valurent les suffrages du public de l'écran.

Un jardin sur l'Oronte

M. Féramus, le jeune premier découvert par Hervil et Mercanton, et qui fit ses débuts dans *Sarati-le-Terrible*, vient de signer un brillant engagement avec Violet pour tourner le principal rôle de *Un Jardin sur l'Oronte*, d'après le roman nouvellement paru de Maurice Barrès. Ajoutons que Violet s'est rendu acquéreur de l'exclusivité d'adaptation de tous les ouvrages de l'éminent écrivain.

Le Cinéma parlementaire

Les vacances n'empêchent pas la questure de la Chambre des Députés de faire poursuivre les travaux d'aménagement de la salle de commission où, dès la rentrée, *on fera du Cinéma* à l'usage des Elus du Suffrage universel. Le Sénat, lui, possède désormais dans l'ancienne chapelle du Luxembourg, son écran de projections coloniales avec un régisseur documenté, M. le Sénateur Hubert. Et voilà pour nos Honorables de doux passe-temps instructifs en perspective qui se poursuivront, régulièrement, chaque semaine.

Mais paieront-ils la taxe, ces cinémas instructifs et moralisateurs ?

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Paramount

IDOLE D'ARGILE. — Un film interprété par Maë Murray est toujours plaisant. Celui-ci a, en outre, une intrigue palpitante et mouvementée, donc : toute ce qu'il faut pour nous séduire.

Dans une île perdue des Mers du Sud, Speranza Merrill, jeune fille sauvage et ingénue, vit en compagnie de son père, ancien missionnaire, ancien négociant... et bien d'autres choses encore. Pour le moment, le vieux Merrill, qui est un filou d'envergure, maraude avec succès sur les pêcheries de perles de ses voisins. Il a pour associé et ami, Blinky, non moins filou que lui.

A quelques lieues de là est un bar interlope, et, ce soir-là est venu y échouer un certain Frank Holmes. Frank se laisse enrôler par une bande d'indigènes qui ont projeté de piller un bateau chargé de la récolte de perles de la semaine. L'attaque est repoussée et Frank, grièvement blessé, vient s'abattre près de la cabane de Speranza. Celle-ci le soigne avec dévouement; il se laisse aller à lui raconter son histoire :

Cliché Paramount

Maë Murray. *dans " Idole d'Argile "*

Jadis, un sculpteur de talent fit, en Grèce, la connaissance d'une aventurière, Lady Gray, pour laquelle il se prit d'une violente passion. Mais, pour Lady Gray, ce n'était là qu'un caprice. Bientôt elle s'en fut, laissant son amoureux fou de douleur. Frank alors quitta Athènes pour courir le monde, sans cesse harcelé par le souvenir de la perfide créature, jusqu'au jour où il vint échouer dans cette île...

Speranza, insensiblement se prenait à aimer le sculpteur qui maintenant renaissait à la vie. Or, un jour il décida de retourner à Londres ; il entrevoyait un moyen de se venger de celle qui l'avait fait souffrir, en parvenant à la célébrité. Et Speranza, seule désormais, pleura longuement le départ de son grand ami...

Une querelle ayant éclaté entre Merrill et son associé Blinky, ce dernier révéla à la jeune fille que son père était un bandit, qu'il avait fait mourir sa mère de chagrin et qu'un sort analogue lui était réservé à elle. Devant de pareilles révélations, Speranza s'enfuit, trouva moyen de gagner Londres où elle savait que s'était réfugié le seul être qui fut digne de son amour.

Mais, dans cette ville, Lady Gray reparut le jour même où Speranza franchit le seuil de l'atelier du sculpteur. Mielleuse et fausse, l'aventurière parvint à se faire confier l'éducation mondaine de la jeune fille : en réalité, elle voulait la détourner du droit chemin. Puis lasse de vivre et décidée à se donner la mort, elle machina une dernière scène : Speranza fut accusé d'avoir tiré sur elle ; on l'arrêta.

Heureusement quelqu'un avait vu et put témoigner de son innocence.

Relâchée, Frank la recueillit et l'emmena en Grèce, où les deux jeunes gens purent enfin, commencer une vie nouvelle.

GAUMONT

L'ECOLE DU BONHEUR. — Sachons gré à la maison Gaumont d'avoir réédité ce film. C'est avec un grand plaisir qu'on y revoit Mary Pickford, petite cuisinière au visage charmant, aux expressions drôlatiques.

Jane, habituée au luxe, se trouve brusquement ruinée et, ne pouvant compter que sur

elle pour vivre, elle se place, comme cuisinière, à la campagne.

Ted Burton, jeune homme oisif et inutile, vient se promener dans le village où Jane est placée et voit la jeune fille aux prises avec un taureau furieux. Il va à son secours et est très impressionné par sa grâce et son charme. Avec stupeur il apprend qu'elle n'est qu'une simple cuisinière et, pour rester près d'elle, il se place, lui aussi, dans la maison où elle est employée.

Cliché Erka

Une scène poignante des « Compagnons de la Nuit »

Leur vie, côte à côte, alors qu'ils s'évertuent à ne paraître que des êtres rudimentaires et simples, leur permet de s'apprécier. Ils sont ainsi à l'école du bonheur.

Après divers incidents dramatiques, ils s'avouent leur amour et... c'est un mariage en perspective.

FILMS ERKA

LES COMPAGNONS DE LA NUIT. — Nous avons assisté, ici, à une lutte assez curieuse entre policiers. L'un d'eux, est en même temps le chef des détectives et celui des « Compagnons de la Nuit », redoutable association de malfaiteurs.

Mary Regan fait partie de cette association ; c'est autour d'elle que l'intrigue est nouée ; pour elle la lutte prend plus d'intensité. Un des policiers essaie de la ramener dans le droit chemin. Il y parvient, d'ailleurs, au prix de mille difficultés qui donnent plus de valeur à son acte. Mary Ragan, gagnée par les qualités de l'honnête policier, se jette dans les bras qu'il lui ouvre.

Et, comme dans toute histoire filmée qui se respecte, cela se termine par un mariage...

GOUTTE DE ROSEE. — Voici un excellent film. Cette délicieuse comédie, avec ses amusants quiproquos et sa gaieté saine, m'a donné entière satisfaction. L'intrigue, l'interprétation, la mise en scène, tout y est bien.

Joueur acharné, Lord Algernon Chetland a largement entamé son patrimoine aux courses. A sa jeune femme il a bien fait le serment de ne plus risquer un shilling, mais, que valent les serments des joueurs !... Désolée, elle le quitte momentanément. Algernon la regarde partir en souriant : n'est-il pas certain de la reconquérir bientôt ! «Goutte de Rosée», son cheval favori, va courir ; il gagnera et ramènera au foyer, avec la fortune, le bonheur.

Cependant il perd... mais l'épouse le sauve de la ruine. Elle a mis toutes ses ressources sur « Courageux », le cheval concurrent, celui qui vient de gagner le Grand Steeple...

Et la vie maintenant va reprendre pour eux calme et sans nuage.

PATHÉ-CONSORTIUM

LES TROIS PRETENDANTS. — En dépit de quelques invraisemblances, cette aimable comédie, menée avec entrain par Billie Burke, m'a fait plaisir.

J'ai apprécié comme il sied cette charmante et malicieuse Miss Polly qui, incapable de fixer son choix et ne voulant causer nulle peine (même légère) à l'un de ses trois prétendants, décide qu'elle sera la femme de celui qui saura la vaincre dans une course d'auto. En cours de route, elle sème des difficultés à ses poursuivants, si bien qu'aucun ne peut la rejoindre.

Mais, voici qu'il lui arrive une fâcheuse aventure : elle est prise pour une espionne et ne doit son salut qu'à l'ingéniosité d'un policier amateur.

Dès lors, vous devinez la suite !... Ce policier, fort sympathique, est millionnaire ; il n'a qu'à solliciter pour avoir. C'est lui le gagnant du cœur de la belle.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Les Films que l'on verra prochainement

GAUMONT

VILLA DESTIN. — Un film dont on a énormément parlé et que j'ai analysé ici même. Il est dû au talent de M. Marcel L'Herbier, c'est-à-dire de formule neuve. Interprétation excellente avec MM. Saint-Granier, Paulais, Ledoux, Mmes Lili Samuel et Hally Feeld.

MARIAGE SECRET. — Jolie histoire, pleine d'observations heureuses, voire de recherches psychologiques. Je crois que sa morale dépasse de beaucoup ses étroites limites.

Sheila Moore, dont le père, vieilli, est sans emploi, se place chez M. Ballentine ; Tom, le fils de la maison, s'éprend rapidement d'elle. Tom et Sheila se marient secrètement. Mais M. Ballantine a vent de la chose, et veut chasser sa bru. Dès ce moment, une jeune fille qui est la pupille de M. Ballantine et qui aimait Tom, elle aussi, cherchera, par tous les moyens, à séparer celui-ci de sa femme. Elle ne réussira qu'à les réunir plus étroitement.

Et l'aventure se terminera au mieux chez le vieux père de Sheila, avec la bénédiction de M. Ballantine qui regrette maintenant d'avoir méconnu sa bru.

Ainsi contée, cette petite histoire n'est qu'une petite histoire. Allez la voir. Elle est charmante et donnera peut-être une utile leçon à bien des parents. Et puis elle est interprétée par Dorothy Gish, qui est tout à fait délicieuse dans le rôle de Sheila.

Cliché Gaumont

SAINT-GRANIER *et* LILI SAMUEL, *dans « Villa Destin »*

UNITED ARTISTS

AMOUR D'ANTAN. — Le grand charme des films américains, même lorsqu'ils sont absurdes, réside dans la façon dont ils sont mis en scène, je dirai presque dans le détail. Il n'y a pas de film d'outre-Atlantique, si invraisemblable, si agaçant soit-il ou l'on ne découvre tout à coup un ou plusieurs « riens » qui surprennent, étonnent, séduisent, font que l'on se dit, malgré tout : quelle habileté ! Songez un instant à ce *Sursaut* donné tout récemment, comédie banale, mais qui contenait quelques tableaux d'une « séduction » extrême ou bien encore à ces *Figures du Passé* qui furent certainement composées et mises en scène par un véritable artiste...

Cliché Gaumont

Une scène de « Mariage secret »

Que penser alors, sinon tout le bien possible, d'un film comme *Amour d'Antan* tourné pour le compte des Artistes Associés par la très belle comédienne qui a nom Doris Keane ? C'est, par moment, un pur enchantement. Evidemment l'affabulation n'est point neuve et demeure dans une note sentimentale un peu « rococo », mais que tout cela nous apparait cependant vivant grâce au jeu prenant d'interprètes impeccables et à une sorte de reconstitution d'époque qui est une joie pour les yeux.

L'histoire ? C'est celle d'un jeune étudiant en théologie qui, devenu amoureux d'une actrice veut l'épouser envers et contre tous, et pour cela se décide à demander le consentement de son grand'père, Thomas Armstroux, pasteur d'une église de New-York. Que fera le grand-père ? Va-t-il fulminer, protester, invoquer le ciel et renier son petit-fils ? Point du tout. Le doux vieillard ira prendre dans un secrétaire un coffret où il a conservé pieusement, à travers les années, ses premiers souvenirs d'amour... Et ce sont ces souvenirs qu'il évoquera pour son petit fils, ces souvenirs dont l'histoire de celui-ci n'est qu'un commencement. Et ce sera le film, une vision exquise du passé — vers 1860 — avec ses espoirs, ses chagrins, ses heures émouvantes, toute l'histoire de la passion qu'éprouva Thomas Armstroux pour la plus grande cantatrice de son temps..

Et le jeune étudiant obtiendra le consentement de son grand-père.

Je ne puis qu'engager chacun à aller applaudir cette belle œuvre qui, sans être du grand art, fera cependant passer une heure absolument agréable. Considérez le moindre détail, les nuances, les expressions de physionomie, le décor comme le jeu des artistes. Admirez surtout Doris Keane que je serais tenté de qualifier de grande tragédienne.

Pathé-Consortium

L'AFFAIRE DU CIRQUE BELLINI. — Ce n'est pas la première fois que le cirque tente les metteurs en scène cinégraphiques. En France, en Allemagne, en Italie on a tourné à plusieurs reprises déjà des films croquant la vie et les amours des forains. *Le Vieux Comédien, Les Quatre Diables* ont mis sous nos yeux des cours d'arène, et nous verrons un jour, peut-être, à l'écran, si mon ami Epardaud le veut bien, *Les Frères Zemgano*.

L'affaire du Cirque Bettini a poussé plus loin l'amour des bateleurs, puisque ce film nous fait assister à de nombreux « numéros » de cirque, exercices de voltige, attractions diverses, toutes de premier ordre. Entre temps, un drame se déroule, qui met aux prises une jeune femme trop amoureuse, son mari, l'homme à la mâchoire d'acier, etc...

Tous ceux qui aiment *Paillasse*, iront voir ce film, dont la mise en scène, notamment, est digne de tous les éloges.

LUCIEN DOUBLON.

LE COURRIER DES "AMIS"

(Voir le commencement page 228).

Pearl Jean. — 1° *Judex :* René Cresté, dans le rôle ; Marcel Levesque, Mathé, Leubas, Musidora et Yvette Andréyor. De tous les films à épisodes qui vous intéressent, les uns sont vieux, ils ont été tournés à l'époque où les archives cinématographiques étaient très incomplètes et, dans ce cas, se procurer leur distribution devient un travail fort long, les autres sont des films étrangers dont nous ne connaissons guère que le nom des principaux interprètes ; et c'est désolant de ne pouvoir vous satisfaire entièrement ! 2° Louis Gasnier.

Romantique. — Mes compliments à mon nouveau correspondant. Ecrivez-moi directement, à *Cinémagazine*. 1° Très heureux de votre choix d'artistes ; il en est, néanmoins, d'autres que vous avez omis sans doute de citer ou que vous connaissez insuffisamment encore. Votre appréciation sur *Les Trois Mousquetaires* est bonne ; 2° Pierre de Guingand est à Paris actuellement ; mais y sera-t-il demain encore ? Je ne saurais vous l'affirmer. Il tourne, en ce moment, *Vingt ans après*. Son adresse : 52, avenue Kléber, Paris ; 3° Essayez, mais je doute de la réussite il est très occupé.

Monsieur Spark. — D'abord merci pour la bonne propagande que vous nous faites et pour votre attachement à notre revue. Aimable aussi, *Miss Etincelle*. 1° Pas mal de films nous avaient déjà documentés sur le tennis et ses « as », le besoin ne se faisait guère sentir d'en faire un film spécial ; 2° Je les ignore encore, et ne puis guère vous en donner la traduction exacte ; souvent le titre français n'a rien de commun avec le titre américain.

Oscar. — Ravi de vous compter désormais au nombre des « Amis ». 1° Pourquoi il faut être « Amis » ou abonné pour avoir droit au courrier ? Parce que, sans quoi, le numéro entier ne serait pas suffisant pour me permettre de répondre à mes correspondants ; 2° Ils gagnent davantage, peut-être, mais dépensent beaucoup plus ; 3° René Cresté tourne toujours ; vous avez pu le voir dernièrement dans *L'Aventure de René*.

Olga Caujolle. — Impossible de vous donner satisfaction.

Aimant Harold Lloyd. — Merci. J'ai passé de courtes mais bonnes vacances. Je souhaite que les vôtres vous soient propices. 1° Vieux film comique, sans grand intérêt, comme on en tournait au début du cinéma ; 2° Ce devaient être les conséquences d'un traître rhume de cerveau attrapé au studio ; 3° Antonio Moreno : Athlétic-Club, Los Angeles ; 4° Ce serait trop long à vous expliquer. Amusez-vous bien.

Lakmé. — Vous me comblez de jolies cartes ! Merci. — Non, ce n'est pas moi l'illustrateur. Je ne ressemble pas au dessin : on m'a sûrement flatté, mais moins que vous ! Bon souvenir.

Ch. Lallemand, Nancy. — Votre enthousiasme pour le cinéma et ses artistes me plaît. Attendons votre nouvelle photo pour le concours et vous donner avis.

Un comique au berceau. — 1° Mais oui, vos nouvelles me plaisent ! Serai ravi de vous lire ; 2° Tous les artistes qui ont une originalité sont imités ; 3° Heureux du succès du « petit rouge » et de la réussite de mon correspondant.

Boum me v'là. — Vous écrivez bien mal ! 1° Nous avons publié un article sur le maquillage à l'écran dans le numéro 9 de 1921. En aurez un second prochainement ; 2° Je suis trop heureux d'avoir tant de filleuls ou d' « amis » à satisfaire pour me plaindre de leurs exigences ! Votre « Papa-gâteau », très volontiers.

Corrado Tavan. — 1° Nous avons reçu votre photo ; l'avons transmise au jury. C'est tout ce que je sais à ce sujet ; 2° *Le Paon*, avec Maë Murray : oui, bientôt.

Œillet Niçois. — 1° J'ai répondu dans un précédent courrier que nous avons bien reçu le montant de votre premier trimestre ; 2° Avons reçu également votre photo qui a été dirigée vers le jury du concours. Bonne réussite !

Mouche. — Avons bien reçu votre mandat. Je crois, d'ailleurs, vous l'avoir dit déjà. Je souhaite ardemment que vous passiez d'excellentes vacances et vous conseille vivement de vous réconcilier avec votre bon ami qui vous a dit cela croyant bien faire. Une poignée de main à Cupidon et, à vous, mon meilleur sourire.

A quatre anonymes. — Je réponds régulièrement aux lettres de mes correspondants aussitôt qu'elles me sont transmises. Devez avoir eu satisfaction depuis longtemps.

Riquet... sans la Houppe. — 1° *Quo Vadis* a été filmé en 1912 par Enrico Guazzoni pour la société Cinès, et réédité cette année par les soins de la maison Aubert ; 2° Votre idée, quoi que vous en pensiez, a été transmise aux intéressés. S'ils n'ont pas suivi le conseil donné, c'est qu'ils ont eu quelque empêchement.

R. P. 14. — Achetez L'*Almanach du Cinéma*.

L. M. Ami 1573. — Très touché de vos compliments. Ferons le nécessaire auprès des directeurs de Troyes ; espérons que nous aurons gain de cause. Avons reçu votre mandat et expédie les numéros de *Cinémagazine*.

Cancé. — Avez dû recevoir les photos. J'éprouve toujours un vif plaisir à vous lire ; vos remarques sont sensées. Très intéressants vos renseignements sur le film allemand et sur les appareils de prise de vues. Merci.

Frankie. — 1° Pas depuis quelque temps ; cependant, je ne pense pas qu'il ait complètement abandonné l'écran ; 2° Pour Robert Florey adressez vos lettres à *Cinémagazine* ; nous ferons suivre ; 3° Rien de définitif encore ; 4° Directement aux directeurs de firmes ou aux metteurs en scène de votre choix ; 5° La première fois que Charlot a tourné, c'était pour le compte de Mack Sennett. Il ne tint, dans son film de début, qu'un rôle d'arrière-plan qu'il joua dans le costume d'un gentleman.

Linotte. — Toujours aimable, ma petite Linotte ! 1° Très heureux de votre joie et désolé de ne pouvoir la rendre plus complète par l'envoi que vous sollicitez ;2° Huguette Duflos achève de tourner *Fleur-de-Marie* des « *Mystères de Paris.* »

Baston. — Vous trouverez toutes les adresses d'artistes dans *L'Almanach du Cinéma*. Signoret : 84, rue de Monceau ; Jean Angelo, 11, boulevard Montparnasse ; Sylvio de Pedrelli : 40, avenue Montaigne ; Wallace Reid : Lasky-Studio, Hollywood ; Sessue Hayakawa : Glengary, à Hollywood. Abonnez-vous ou inscrivez-vous aux « Amis du Cinéma ». C'est à titre exceptionnel que je vous ai répondu.

Contrariée. — 1° Votre grande passion pour l'art que nous défendons ici est très touchante. Essayez de vous présenter dans les studios Gaumont, Pathé ou autres ; écrivez à Jacque Catelain : 45, avenue de la Motte-Picquet ; à Manoussi : 11, rue Villebois-Mareuil ; à Carrère : 67, boulevard Berthier. Bon courage et confiance, ma petite filleule !

Sapho. — Réponse à votre première lettre. Entendu : « petite sœur ». 1° *Quand les feuilles tomberont* : Pepa Bonafé (*Viviane de Fougères*) ; Georges Colin (*Jean de Varleuse*) ; Madeleine Lambert (*Lucienne de Vouvre*) ; 2° Au moyen de la surimpression. Amitiés à ma « petite sœur ».

Brique, à Fontainebleau. — Bien arrivées vos photos pour le concours. Merci.

Max Dellys, à Fontainebleau. — Le nécessaire a été fait pour votre photo. Elle est, ainsi que celle de chaque concurrent, entre les mains du jury. C'est tout ce que je sais.

Someder. — Nous avons reçu les photos. Il faut, dans votre scénario, donner le plus de détails possibles sur les décors, les personnages, les extérieurs, etc. ; 2° Très justes, tous ces termes ; 3° *a* : Indiquez de cette façon même ; *b* : plan américain ; 4° Avec plaisir, les monuments égyptiens ! Merci d'avance.

Robert Mathe. — Vous voyez, quelle catastrophe produirait un tel enlèvement ! 1° En vous lisant, je n'ai pas dit *naturellement*, mais : *évidemment*, car je me doutais de vos aspirations... qui sont communes à celles de la plupart de mes correspondants. Dépêchez-vous de passer votre brevet et bonne chance ; 2° *Fromont jeune et Risler aîné :* Mlle Parisys, (*Sidonie Chèbe*) ; Angelo (*Frantz Risler*) ; Henry Krauss (*Risler aîné*) ; Dauvillers (*Fromont*) ; Escande (*Fromont jeune*) ; Joffre (*Sigismond Planus*) ; Schutz (*Le Gardinois*) ; Philippe Garnier (*Delobelle*) ; Catherine Fonteney (*Miss Dobson*) ; Andrée Pascal (*Claire Fromont*) ; Léa Piron (*Mme Fromont*) ; Mlle Fleury (*Désirée Delobelle*) ; Bérangère (*Mme Delobelle*) ; César (*Chèbe*) ; Le mien, que je ne puis vous dévoiler !

Hart...iste. — C'est avec plaisir que nous vous inscrivons au nombre des « Amis ». 1° Si, espérons pouvoir réussir ; 2° Il y en a ; mais je ne puis vous dire combien. La chose a été tentée pour d'autres villes et n'a donné que de piètres résultats. Certains « Amis » désirent garder l'incognito ; 3° Celle qui sert pour une photo ordinaire. Devez avoir reçu votre carte d' « Ami ».

Nicole d'Argent. — J'ai fait parvenir votre lettre ; mais vous avez oublié d'indiquer votre adresse. Envoyez-là à Mlle Marie Malard, 5, rue Jean-Jacques-Rousseau, à Nantes. Bon souvenir.

Georges G. — Avons bien reçu votre photo pour le concours ainsi que le montant d'un trimestre pour les « Amis du Cinéma ». Etes inscrit.

Aimant Harold Lloyd. — 1° *Les Naufragés du sort* : Germaine Dermoz, Minia Grey, Thérèse Vasseur, Janvier, Jean Lord, Fouché, Barardi ; 2° Sur l'enveloppe des lettres qui me sont destinées indiquez : M. Iris ; 3° Je vous dirai cela la prochaine fois ; 4° Antonio Moreno : Athlétic-Club, Los Angeles.

L. D. Londres. — 1° Non ; 2° Goldwyn C° ; 35 Little Newport Street. W. C. 2.

Aimer Simon-Girard. — (Avec un r !) Ne vous désolez pas. Les « Amis » Nantais auront peut-être leur tour un jour. Ce que vous dites au sujet des ciné-romans est exact. 1° *Marthe* : Paulette Duval, Pierre Magnier, Ch. de Rochefort ; 2° Oui ; 3° Avons bien reçu votre cotisation. Un bon souvenir.

Maryse. — 1° Très heureux que Geneviève Félix vous ait, si complètement donné satisfaction ; 2° *La Maison sans portes et sans fenêtres* est un film allemand, tiré du roman de T. von Harbon, et réalisé par Friedrich Feher. Charmante, Enid Bennett dans *Le Vrai Visage* ; 3° Pas personnellement ; 4° Elle ne tourne pas pour l'instant. M. Davin de Champclos est un de mes amis. Bon souvenir.

Simone. — Merci pour votre gentille carte.

Heureuse Irisette. — Décidément votre pseudonyme est bien choisi ! Ravi de votre joie. Cette photo vous vient certainement d'un ami qui connaissait votre admiration pour Léon Mathot. Bonnes vacances !

Le gosse Don Juan. — Je suis l'ami de tous mes correspondants. 1° Jean Angelo : 11, boulevard Montparnasse. Avez dû lire sa biographie dans le numéro 31 ; donc vous êtes renseigné sur lui ; 2° Pour Stacia Napierkowska, voyez le numéro 39 de 1921. Son adresse : 35, rue Victor-Massé ; 3° Jeune, grand, fort et brun. Pour le reste : devez savoir si vous lisez régulièrement le « courrier ».

Temps des Frimas. — 1° Américain ; 2° Cela ne signifie pas grand chose. Peut-être, si l'élue est vraiment belle et intelligente, parviendra-t-elle à un résultat !... ; 3° Oui.

Salym. — 1° Mosjoukine aura son tour ; soyez rassurée ; 2° Oui, mais pour combien de temps ? Pourquoi ne pas vous faire inscrire aux « Amis du cinéma » ?

Petite Madette. — Mon meilleur souvenir et merci.

Maud Roland. — Très satisfait de ma nouvelle filleule ; elle ne manque pas d'esprit. 1° Abonnez vous et faites une demande : votre *Cinémagazine* pourra vous suivre dans vos déplacements ; 2° C'est le seul pour l'instant ; les autres n'ont pas répondu à notre appel.

Sa Sainteté. — Je vois que vous connaissez bien cette partie des Côtes-du-Nord. Je n'y suis pas né, mais j'aime beaucoup ce coin, qui est très beau. Un amical souvenir à Sa Sainteté.

A. A. C. 1206. — Ils louent des perruques, en tout cas. Adressez-vous directement à eux.

Lianette. — Avons aussi, merci pour votre jolie carte de Mâcon.

Guy de Rope. — Oui, vous êtes photogénique, mais... je ne suis pas dans le secret des dieux et ne puis rien vous révéler. Je vous inscrirais volontiers pour la visite au studio, mais votre nom est écrit de façon illisible et la chose m'est impossible aujourd'hui.

Pour les Dames

Hygiène et Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout

GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté Anme Fre 3 r. Scribe, PARIS

Heureuse Irisette. — Merci pour votre jolie carte, ma chère « nièce ».

Marc. — 1° Irène Wells : Studio Ermolieff, 52, rue du Sergent-Bobillot, Montreuil-sous-Bois ; Amletto Novelli, impossible ; Lloyd Hughes : 955 Micheltorena street, Los Angeles Californie ; 2° On procède par surimpression. Voyez l'article que nous avons publié dans le numéro 38 de 1921 : *Les ondines au cinéma.*

Princesse du Bled. — Mais non, ce n'est pas méchant ; c'est vous qui lisez mal. 1° Oui, pour Lottie Pickford ; 2° Je vous donnerai la signification exacte dans le prochain courrier ; 3° « L'expression de ma rancune », non ; un gracieux sourire.

Honneur aux Vedettes. — 1° Tout cela dépend de la teinte des yeux et de la façon de les maquiller ; 2° J'avoue humblement ne pas avoir remarqué cette faute, trop intéressé par l'action du film ; 3° Ce titre m'est inconnu ; ce doit être celui d'un vieux film américain ; 4° En effet, Pearl White est une sportswoman remarquable.

Lola. — 1° Marie Pickford : Fairbanks Studio, Hollywood ; 2° Je n'ai pas cette adresse.

Watteau, Ami 1536. — Avez eu satisfaction avec l'article de votre compatriote M. Montez, où il était question de *Rêve d'opium*, le premier film en relief réalisé avec le procédé Parolini. Merci pour vos compliments, nous faisons de notre mieux.

Ecole Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65

Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

VIENT DE PARAITRE :

L'Almanach du Chasseur

160 pages de texte et d'illustrations

Aperçu du Sommaire ;

Gibier d'ouverture, *G. BENOIST.* — Petit Traité de la Chasse à tir, *RABOUILLEAU.* - Epagneuls anglais et Epagneuls bretons, *L. de LAJARRIGE* Le Chenil, *G. BENOIST.* — La chasse au marais, *L. de LAJARRIGE.* — La Bécassine, *M. de la FUYE.* — Pour le repeuplement de nos chasses, *Comte CLARY.* — L'Aviculture, *VALÈRE.* — Le Basset d'Artois, *H. BAILLET.* — Histoire de chasse. — Calendrier du chasseur. — De la vision des oiseaux, *E. MÉRITE.* — Le piégeage, *L. JOUENNE.* — Vénerie, *J. LEVITRÉ*, etc.

Dessins et caricatures de *HENRIOT, HUARD, GERBAULT, LAJARRIGE, MIRANDE, Benjamin RABIER et MÉRITE.*

L'Almanach du Chasseur

est en vente dans toutes les bonnes Librairies et dans les Bibliothèques de chemin de fer.

Prix : 2 fr. 50

Administration : 3, rue Rossini, Paris IX°

A. Hannequin, Puteaux. — Avez eu réponse dans un précédent courrier. 1° Les photos ont été expédiées ; 2° Pour le concours : amis et abonnés.

Sa Majesté Double Glas II. — 1° Oui. Voyez chez Gaumont ; 2° *Christus* est en location chez Guégan, 6, place de la Madeleine.

Mano-Rennes. — 1° Par le journal, certainement ; 2° Avez dû recevoir l'insigne. Merci pour votre vue de Rennes.

Ami 1518. — Très touché de votre amical souvenir et de la bonne pensée qui l'accompagne.

Péchiné, Georges. — 1° Avons expédié la brochure ; 2° *L'Empereur des Pauvres* (encore !) Léon Mathot (*Anavan*) ; Krauss (*Sarrias*) ; Ch. Lamy (*Bonafède*) ; Dalleu (*Cadal*) ; Maupain (*Silve*) ; Mosnier (*Bonnet-Picard*) ; Hiéronimus (*Julot*) ; Lorrain (*Geny*) ; Alb. Mayer (*Gobin*) ; Schutz (*M. Anavan, père*) ; Ch. de Rochefort (*Charlot*) ; Halma (*Jules César*) ; M. Luguet (*Le notaire*) ; Maillard (*L'épicier*) ; Kardec (*Séverin Silve*) ; A. Brunelle (*Arth. Bonnet-Picard*) ; Mmes : Gina Relly (*Silvette*) ; Jeanne Brindeau (*Mme Anathan*) ; Lucy Mareil (*Josette*) ; Ch. Barbier (*Mme Gobin*) ; Madeleine Sève (*Mme E. Bonnet-Picard*) ; Inger Nibo (*Marc. Pougeret*) ; J. Ambroise (*Mlle Cadal*) ; Barsac (*La Joconde*) ; A. Verviers (*Paulette*) ; Erickson (*M. A. Bonnet-Picard*) ; Gysel Wassenne (*La Gouine*) ; Ferrière (*Mme Bonafède*). Ouf !... *Les Mille et une nuit la prochaine fois.*

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Joseph M. Danan, Bank of British West Africa Etd, Fez.

Raoul Milano, café Milano, rue de Provence, Bizerte, demande à correspondre avec *Flirteuse* et avec *Poupée Verte.*

Charles Lallemand, 13, rue Haut-Bourgois, à Nancy.

Maryse Pouderoux s'excuse de ne pouvoir répondre à tous ses correspondants.

MONT-DORE

"Providence des Asthmatiques"

CURE THERMALE

CURE DE MONTAGNE

(Altitude 1050m)

Brochures 19, Rue Auber. PARIS

Imprimerie de *Cinémagazine*, 58, rue J.-J.-Rousseau. *Le Rédacteur en Chef-Gérant :* Jean PASCAL

N° 34. 2e ANNÉE
25 Août 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.

DOROTHY GISH

qui triomphe actuellement avec " La vocation de Mary ". La voici dans " Les deux Orphelines " de Griffith, que les Films Erka *viennent d'acquérir pour la France*